

UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU

**FACULTE DES LANGUES, DES LETTRES, DES ARTS, DES SCIENCES
HUMAINES ET SOCIALES**

(F.L.A.S.H.S)

**DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE
OPTION: GEOGRAPHIE URBAINE**

MEMOIRE DE MAITRISE

THEME:

**LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE
DE LA VILLE DE BOBO-DIOULASSO**

**Présenté et soutenu
par Nandy DIALLO**

Sous la direction de
Monsieur **Ardjouma OUATTARA**
Chargé de Recherches à
L'I.R.S.S.H / CNRST

Décembre 1993

4- Une répartition inégale de la population de la ville	35
4-1- De fortes densités dans les vieux quartiers	37
4-2- Les nouveaux quartiers: Un peuplement en cours	39

2ème Partie: LES FACTEURS DE TRANSFORMATION DEMOGRAPHIQUE DE BOBO-DIOULASSO. 42

Chapitre IV: UNE CROISSANCE DYNAMIQUE 44

1- Les sources et leurs critiques	44
1-1- Les résultats de l'enquête par sondage de 1961 à 1962	44
1-2- Les recensements généraux de population	45
1-3- Le registre de l'état civil	45
2- Les structures de la population	46
2-1- La structure par âge	46
2-2- La structure par sexe	48
2-3- La structure socio-professionnelle	51

Chapitre V: LES MECANISMES DE LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE 57

1- Les mouvements naturels	57
1-1- La natalité	57
1-1-1- La natalité suivant l'âge et le sexe	57
1-1-2- La fécondité	58
1-2- La nuptialité	60
1-3- La mortalité	60
1-3-1- La mortalité suivant l'âge et le sexe	61
1-3-2- L'espérance de vie	62
1-4- L'accroissement naturel	62
2- Les mouvements migratoires	63
2-1 Un important apport migratoire	63
2-1-1- L'apport du phénomène migratoire dans la population de Bobo-Dioulasso	63
2-1-2- Origine et répartition par âge et par sexe des migrants	68
2-2- L'exode rural	69
2-2-1- Les causes psycho-sociales	69
2-2-2- Les causes démographiques	70

2-2-3- Les causes économiques	71
2-2-4- Bobo-Dioulasso: Centre attractif	71
2-2-4-1- La fonction administrative et culturelle	74
2-2-4-2- La fonction industrielle et commerciale	74
2-2-4-3- La ville militaire	76
2-3- Conséquence de l'immigration à Bobo-Dioulasso	77
3ème Partie: PROBLEMES ACTUELS ET PERSPECTIVES	78
Chapitre VI: LES EFFETS SOCIO-ECONOMIQUES DE LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE À BOBO-DIOULASSO	78
1- L'insuffisance des équipements collectifs	79
1-1- L'équipement sanitaire	79
1-2- L'équipement en eau	80
1-3- L'énergie électrique et les routes	82
1-4- La scolarisation	83
2- Le logement et le parasitisme familial	85
3- La délinquance juvénile	86
4- L'emploi	87
4-1- Le secteur informel	87
4-2- Le chômage	88
Chapitre VII: LES PERSPECTIVES	91
1- Les tendances démographiques de Bobo-Dioulasso	91
2- Les programmes de développement rural pour lutter contre l'exode rural	92
3- Des propositions de solutions à Bobo-Dioulasso	93
CONCLUSION GENERALE	95
BIBLIOGRAPHIE	97
Table des Figures	102
Table des Tableaux	103
Table des Planches	104
ANNEXE	105

DEDICACE

Je dédie ce mémoire...

A mon père. Puisse ce travail vous récompense amplement de
votre abnégation. Profonde gratitude

A ma mère dont l'affection et les conseils ne sont pas
qualifiables.

A mon époux. Qu'il trouve en ce mémoire le fruit de ses
sacrifices.

A vous tous qui d'une manière ou d'une autre m'avez
réconforté.

REMERCIEMENTS

La rédaction de ce mémoire a été possible grâce à la compréhension, au soutien moral d'un certain nombre de personnes.

C'est ainsi que je tiens à remercier particulièrement:

- Monsieur OUATTARA Ardjouma mon directeur de mémoire pour m'avoir prodigué des conseils, des encouragements et la franche collaboration dont il a fait preuve.

- Tous les professeurs du département de Géographie qui ont assuré ma formation

- Le personnel de la documentation de l'I.N.S.D pour leur collaboration

- Monsieur SANOU Siaka à Bobo-Dioulasso

- Mounsiieur ZONGO Claude à la SONABEL

- Madame BAKOUAN Hortense à l'I.G.B

- Monsieur SIDIBE Cyrille à Ouagadougou
qui ont bien voulu m'aider dans mes travaux.

Je remercie mes frères et soeurs, mon fils, tous mes amis pour leur soutien moral et matériel dans la réalisation de ce mémoire.

A tous j'exprime ma profonde gratitude.

RESUME

Bobo-Dioulasso situé à l'ouest du Burkina Faso à 365 km de la capitale Ouagadougou a connu une croissance démographique particulière.

L'importance de cette évolution démographique de Bobo-Dioulasso depuis la période précoloniale s'explique par sa position géographique au carrefour des grands axes routiers de l'Afrique de l'ouest et par ses conditions naturelles favorables. Depuis le XI siècle la ville reçoit des populations d'origine diverse. Les fonctions administratives commerciale et industrielle créées par la colonisation ont fait de Bobo-Dioulasso la capitale économique du Burkina Faso.

Celles-ci ont eu des effets positifs tant sur l'accroissement de la population de la ville que sur son extension spatiale.

La période de l'indépendance a été marquée par une forte croissance démographique mais aussi par une demande accrue en espaces aménagés.

C'est à cette même période que Ouagadougou a réellement dépassé Bobo Dioulasso en croissance démographique par l'importance des investissements publics réalisés au bénéfice de la capitale.

Toutefois la croissance démographique de Bobo-Dioulasso a continué, accompagnée de nombreux problèmes de structuration et d'équipements.

Mots clés: Burkina Faso - Bobo-Dioulasso - Ville - Croissance démographique - Migrations - Problèmes urbains.

INTRODUCTION

L'Afrique traditionnelle abritait déjà à une époque très réculée de véritables villes mais la plupart sont récentes c'est-à-dire nées de la colonisation.

La population de ces villes s'accroît à un rythme sans cesse accéléré depuis 1900. On peut parler, sans exagérer, d'explosion démographique et presque tous les Etats africains voient leur population doubler en moins de 25 ans.

C'est le cas de Dakar et d'Abidjan dont les populations paassèrent respectivement de 93.000 habitants à 750.000 habitants et de 100.000 habitants à 1.000.000 d'habitants entre 1930 et 1975.

En 1990 Dakar a atteint 1.221.000 habitants et Abidjan 2,5 millions d'habitants.

Au Burkina Faso, la situation est à l'image de celle des autres villes d'Afrique.

A Ouagadougou la capitale, la croissance démographique s'est opérée de façon rapide et intense depuis l'indépendance. Avec 14.200 habitants en 1936, 59.126 habitants en 1962, Ouagadougou abritait 618.120 habitants en 1990 avec un taux d'accroissement annuel de 9,9%.

De même Banfora, qui reçoit un nombre croissant de personnes à cause de la présence du complexe sucrier, connaît une croissance tout aussi importante. La population de cette ville moyenne est passée de 4.231 habitants en 1961 à 54.566 habitants en 1990 soit un taux d'accroissement de 11%.

Dans un tel contexte, on comprend que la situation à Bobo-Dioulasso ne soit pas différente. La deuxième ville du Burkina Faso compte aujourd'hui environ 355.121 habitants alors qu'il y a un demi siècle il n'y en avait que 8.000.

C'est surtout après 1960 que l'ancien équilibre démographique de la ville de Bobo-Dioulasso a été rompu. Cette rupture se traduit par un accroissement accéléré de la population dont il faut absolument tenir compte en vue d'une éventuelle planification de développement de la ville. L'étude démographique de cette ville présente donc un intérêt certain.

Deux raisons essentielles justifient l'intérêt de l'étude de la croissance démographique de la ville de Bobo-Dioulasso.

La première raison est que cette étude permettra d'avoir une idée plus exacte sur les caractéristiques démographiques de Bobo-Dioulasso à savoir la connaissance de l'évolution et de la structure de la population.

La deuxième raison est que cette étude permettra de combler quelque peu le manque d'informations sur la population de Bobo-Dioulasso.

Les études démographiques dans les pays en voie de développement se heurtent généralement à de nombreuses difficultés. Celles-ci tiennent au fait que les données statistiques disponibles sont souvent incomplètes et par conséquent peu fiables.

Ces insuffisances constituent un handicap sérieux à l'analyse des phénomènes démographiques.

Toutefois, notre étude sera essentiellement basée sur la documentation et les statistiques existantes sur la ville de Bobo-Dioulasso. L'ensemble des documents consultés se trouve dans notre bibliographie.

Pour compléter ces données nous avons également mené des enquêtes sur le terrain en ce qui concerne l'immigration à Bobo-Dioulasso.

Les questionnaires nous permettent d'abord de savoir si les nouveaux citadins étaient effectivement satisfaits de s'être déplacé pour la ville.

Ensuite ils nous renseignent sur les gains des migrants; s'ils étaient plus substantiels que ceux que leur milieu d'origine leur procurait.

Enfin on a pu noter les problèmes engendrés par l'exode rural.

Notre étude se structure autour des points suivants:

La première partie traite des différentes étapes de l'évolution démographique de la ville de Bobo-Dioulasso.

La seconde partie analyse les facteurs qui expliquent cette évolution.

Dans la troisième partie nous traitons les difficultés liées à la concentration croissante de la population de Bobo-Dioulasso.

PREMIERE PARTIE

**L'EVOLUTION DE LA POPULATION URBAINE
DE BOBO-DIOULASSO**

Situé à l'ouest du Burkina Faso à 11°10' de latitude Nord et 4°18' de longitude Ouest, la ville de Bobo-Dioulasso couvre une superficie de 46 000 km² (fig 1).

Le relief de la ville est dominé par un plateau gréseux plus ou moins accidenté dont l'altitude varie de 350 à 500 m . Le réseau hydrographique est caractérisé par un vallonnement doux avec de nombreux marigots. Bobo-Dioulasso est situé en grande partie au Nord sur le bassin versant du Houet et au Sud Ouest sur le bassin versant du Kou.

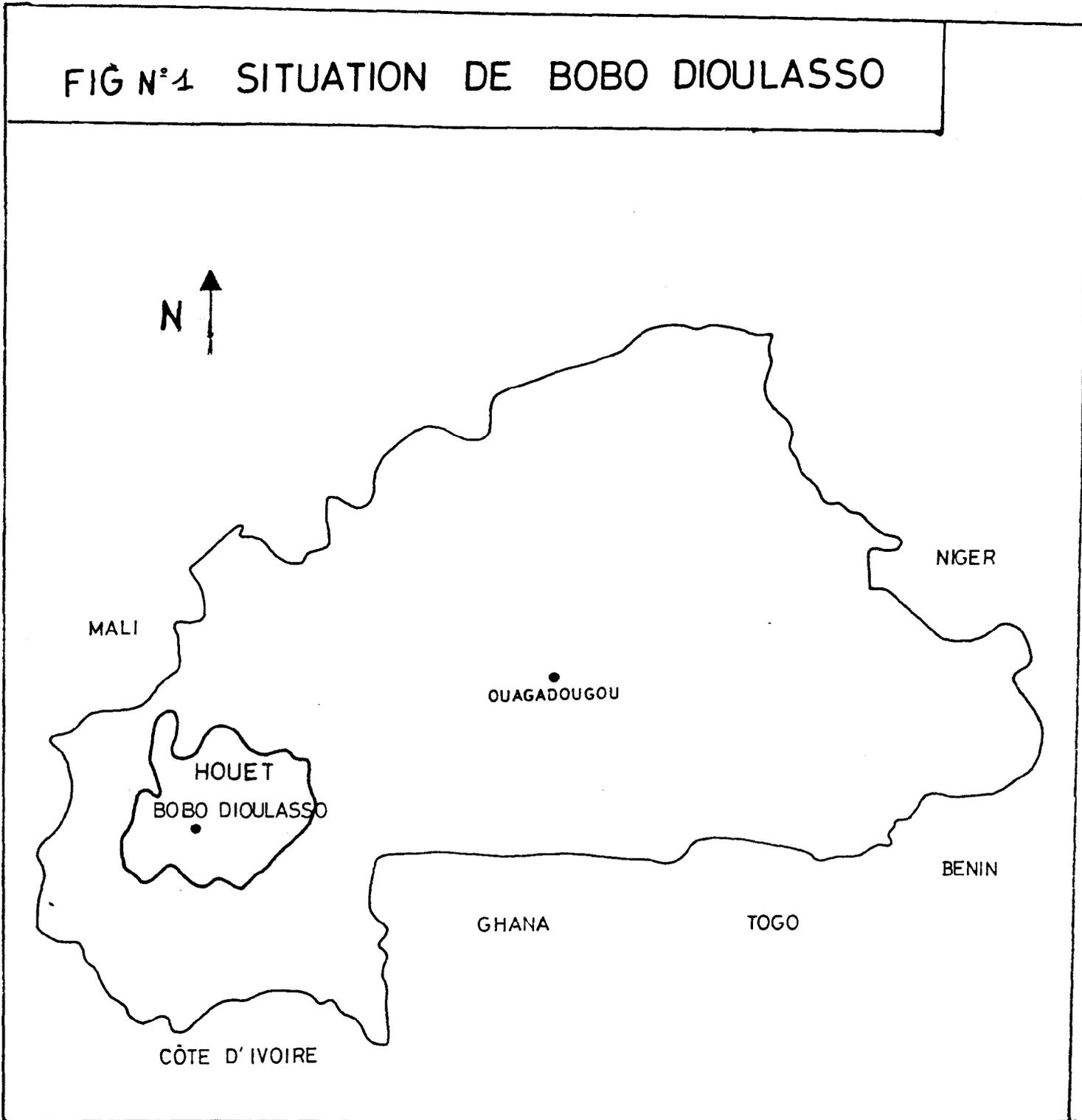
La région est localisée dans la zone soudanienne à climat tropical sémi-humide. Les températures moyennes par mois sont de 27° C environ. On y note une prédominance de sols hydromorphes et des interfluves issus de la décomposition des roches gréseuses. Les hauteurs de pluie sont de 1000 mm en moyenne par an (1332 mm en 1985).

Cette pluviométrie assure à la région d'importante réserve en eau pour la saison sèche qui dure environ sept (7) mois.

Compte tenu de ces conditions climatiques assez favorable et de la position géographique de Bobo-Dioulasso au carrefour des grands axes routiers de la sous-région (route Mopti à Abidjan du Nord au Sud et route Bamako à Niamey d'Est à L'ouest), la ville constitue un centre très attractif qui en fait une ville cosmopolite.

Déjà au Xè siècle Bobo-Dioulasso accueillait des populations d'origine Mandé auxquelles il faut ajouter une mosaïque d'ethnies venue de plusieurs horizons. Depuis lors l'évolution démographique de Bobo-Dioulasso est passée par diverses étapes que nous analyserons à présent.

FIG N°1 SITUATION DE BOBO DIOULASSO



SOURCE: IGB Ouagadougou

Chapitre I: SITUATION DEMOGRAPHIQUE AVANT LA COLONISATION

1- LES ORIGINES

La naissance de la ville de Bobo-Dioulasso remonterait au X ou XI^e siècle (Sanou S.informateur 1991).

On ne connaît pas la date exacte de l'arrivée des premiers fondateurs de Bobo-Dioulasso. Certains auteurs situent cette arrivée vers 1600. Des agriculteurs originaires du Mandé, région située à cheval sur la Guinée et le Mali actuel, se seraient installés sous un "kibi" (arbre en Bobo) qui a donné Kibidoué comme nom du village.

La tradition rapporte qu'une rencontre a eu lieu entre l'ancêtre Bobo Fing et l'ancêtre Bobo dioula vers 1012. Le Bobo dioula venu du Mandé se serait d'abord installé à Timina lieu dit situé à 25km à l'Est du site actuel de Bobo-Dioulasso sur la route de Ouagadougou. Par la suite il eut une révélation lui apprenant que le lieu d'avenir où il devait s'établir se trouvait plus à l'ouest.

IL se déplaça alors pour s'installer entre les marigots Houet et Sanyon. IL y construisit la première maison appelée Konsasso "maison mère" qui y existe encore.

Un jour il rencontra un homme qui prétendait habiter non loin de cette maison depuis longtemps. Il s'agissait de l'ancêtre BoboFing .

Il existe encore d'autres récits concernant l'origine de Bobo-Dioulasso.

Selon la première source, le Bobofing est d'origine mandingue . Ses ancêtres , des malinkés trouvèrent sur place une tribu très "arriérée" vivant de cueillette, de pêche et de chasse. Ils adoptèrent le mode de vie de leurs hôtes. Par la suite d'autres colporteurs malinkés vinrent se fixer. On les appela Bobo-Dioula. Un autre auteur relate que les Bobofing vivaient vers l'an 1300 dans les confins de l'actuelle Haute-Guinée et de la Côte-d'Ivoire. Vers l'an 1500 les Malinké venus du Mandé ont repoussé les Bobofing vers l'Est et qui se fixèrent dans l'actuelle région de Bobo-Dioulasso. Enfin pour Cire Ba I, l'ancêtre des Bobo

serait venu du Mandé. Il était Chasseur et se fixa à Timina. Longtemps après sa mort, ses descendants constituèrent à Timina des clans avec patronyme Sanon dont le patriarche se nommait Zara Sanon.

D'un autre côté l'ancêtre Bobo-Dioula quitta le Mandé et arrive à Timina. Là, il épouse Sya qui est la fille du patriarche Zara Sanon. Les descendants de ce couple furent appelés Bobo-Dioula. Ils allèrent fonder Sya lorsque Timina fut abandonné pour cause de maladies et de conflits.

"Il apparait que l'origine Mandé prêtée aux Bobo reste plus qu'incertaine. Cependant même s'il est vrai que l'ethnie s'est forgée sur place et a été l'oeuvre d'autochtones, il n'en est pas moins établi que ces derniers ont accueilli ou subi la présence de divers éléments de provenance mandé ou autre qui ont contribué à modifier au cours des temps le visage de leur société". (Le Moal, 1980).

1-1- FORMATION DU VILLAGE KIBIDOUE

Le BoboFing était animiste et le Bobo-Dioula musulman. Ce dernier eut trois fils: Bala, Zara et Molo qui furent les fondateurs des trois premiers familles de Kibidoué auxquels il faut ajouter une quatrième, celle de l'Almany Sakidi, grand marabout descendant d'un Peul. De petits groupes venus de la vallée du Niger vers la fin du XVI^e siècle s'installèrent à Kounima. Progressivement d'autres peuples vinrent s'installer à Kibidoué. Ce fut principalement les Dioula de Kong dont les descendants habitent toujours le quartier Kombougou. Compte tenu du caractère accueillant des autochtones le village continua de s'agrandir avec l'arrivée d'autres peuples. Par la suite le village pris le nom de Sya.

Sya est le nom d'une jeune fille qui préparait et vendait du dolo (bière de mil) à Kibidoué. Très généreuse, elle ravitaillait tout le village en dolo lors des cérémonies de mariage, funérailles etc.

Les clients qui allaient chez elle pour boire disaient: "je vais chez Sya" qui se transforma en "je vais à Sya". C'est ainsi que le nom Sya s'étendit à tout le village.

1-2- HISTORIQUE DE L'OCCUPATION DU SITE

Le site primitif de Sya était le quartier Kibidoué. Plusieurs raisons avaient sans doute guidé le choix de ce lieu:

- la proximité du marigot Houet qui constitue une source d'eau importante,
- le relief qui permet la protection contre les attaques extérieures,
- et la position géographique du site au carrefour des axes commerciaux.

Ce sont ces conditions et ces atouts qui ont favorisé la création et le développement "du noyau villageois appelé Kibidoué entre les marigots Houet et Sanyon" (SDAU, 1990). Ils ont d'autre part largement contribué au peuplement et au développement ultérieur de Bobo-Dioulasso. " Bobo-Dioulasso était composé de cinq villages installés de par et d'autre du marigot Houet " (Binger 1892).

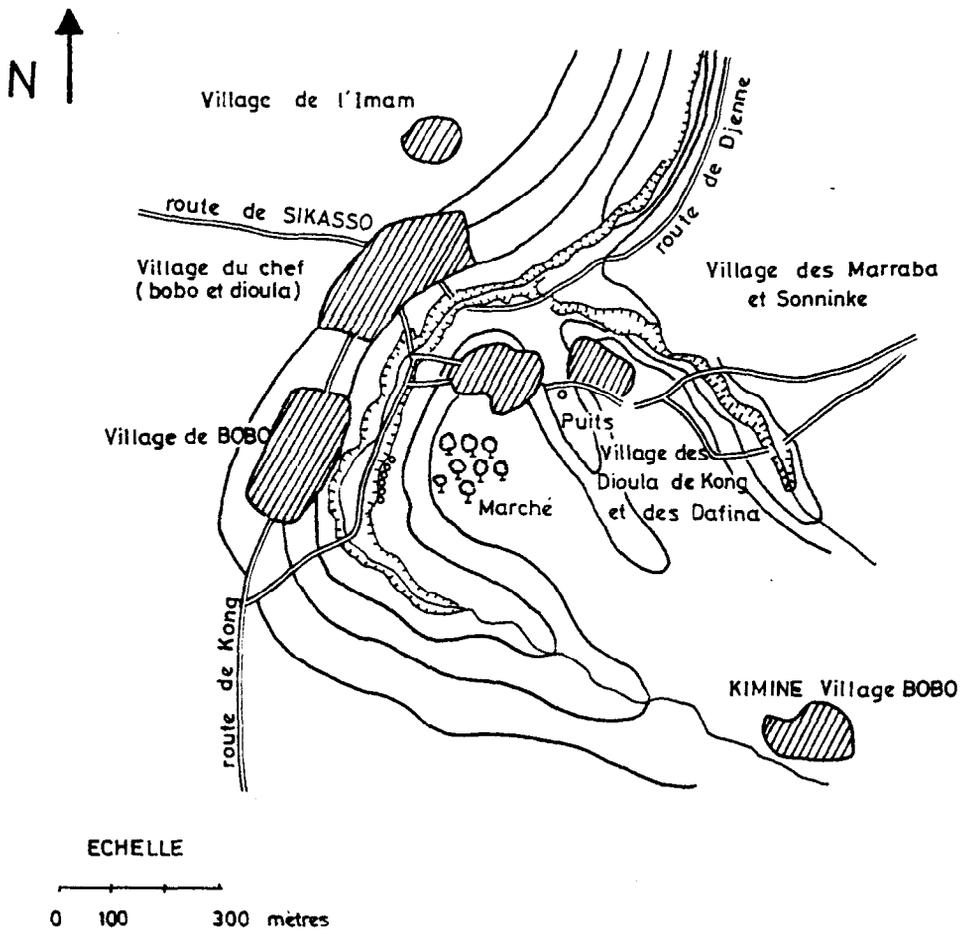
Sur la rive gauche il y avait trois villages à savoir:

- le village Bobo, l'actuel zone résidentielle A.
- le village du chef où habitent les Bobo et les Dioula et qui correspond de nos jours au quartier Sikasso-cira.
- le village de l'Imam et des Dioula Sakhonogo à l'emplacement de l'actuel marché central.

et sur la rive droit, il y avait deux villages qui sont:

- le village des Dioula de Kong et des Dafing qui correspond à l'actuel camp militaire
- le village des Soninké et des Haoussa, l'actuel quartier Bolomakoté (fig 2)

FIG N°2 CROQUIS DE SYA, BOBO DIOULASSO



2- PEUPLEMENT

2-1- ORGANISATION DE LA SOCIETE EN RAPPORT AVEC LA DEMOGRAPHIE.

A la différence des Mossis, les Bobo ne possédaient aucune organisation politique centralisée.

" A Ouagadougou, le Mogho Naba cumulait les pouvoirs suprêmes politiques, économiques, administratives et judiciaires de l'empire Mossi " (Dao, O 1972).

Dans le cas de Sya, nous ne disposons pas d'éléments sur des règnes dynastiques ou généalogiques des rois.

L'histoire des Bobo se localise au niveau des lignages en ce sens qu'elle peut être reconstituée en cumulant les récits par lignage.

En effet, l'organisation de la société avait pour base le lignage qui regroupait tous les descendants d'un même ancêtre. Ils résidaient tous dans un lieu bien délimité et dont le fondateur était leur ancêtre.

" Tous les individus d'un même lignage ont la même identité" (Le Moal, G. 1980)

Selon le Moal, pour désigner un nom de famille complet, il faut citer après le prénom, le nom patronymique, la filiation et le totem de la lignée.

La filiation indique l'origine ancestrale de l'individu. Elle est d'ailleurs l'élément fondamental pour la connaissance d'un lignage parce que le nom patronymique et le totem peuvent être rencontrés dans d'autres lignages différents.

C'est pourquoi, pour une bonne identification, c'est la filiation qui est dite. De ce fait la confusion n'est plus possible.

Chez les Bobo, il existe plusieurs lignages et de nombreux totems. Les totems sont représentés par des animaux ou par des espèces végétales. Ils proviennent d'un service rendu à un ancêtre par un élément de ces espèces.

La multiplication des lignages chez les Bobo découle de la dérivation d'un lignage dont la descendance est la plus nombreuse. Elle résulte donc de l'accroissement démographique à l'intérieur de la lignée.

D'autre part la multiplication des lignages peut provenir du départ de certains membres pour s'installer dans une autre localité. Ils y créeront une autre lignée indépendante de la précédente. Toutefois les Bobo connaissent toujours avec certitude leurs origines.

La venue d'étrangers à Sya et leur installation ont fait apparaître trois type de lignages:

- le premier type concerne les autochtones c'est-à-dire les Bobo.

- le second type regroupe des individus très proches des premiers car ils participaient souvent aux cultes des Bobo.

- le troisième type garde le statut d'étrangers tout en étant intégré à la vie communautaire du village.

Pour les Bobo le vie sociale n'a un sens que si elle regroupe des personnes d'origines diverses.

Ainsi, dans les lignages, le souhait était d'être rejoints par d'autres peuples. La conservation de certains pouvoirs par le chef de lignage, notamment ceux relatifs à la terre était guidée par le maintien du poids démographique. Ces principes de la société Bobo ont été favorable à une démographie dynamique.

2-2- UN APPORT DEMOGRAPHIQUE DU AUX EXPEDITIONS

" A cause de sa position géographique de choix, la ville de Sya est devenue au XIX è siècle un important carrefour humain " (TRAORE B. 1984).

Les guerres, les pillages et leur corollaire d'insécurité ont entraîné d'importantes migrations de population surtout au XVIIè siècle vers les pays de la Volta Noire (Mouhoun). L'instabilité sociale, économique et politique que les pays de la boucle du Niger ont connu entre le XIVè siècle et le XVIIè siècle a eu des conséquences sur le peuplement de la ville de Bobo-Dioulasso.

Ainsi, à la suite de guerre, les Dafing du Dafina, les Niéniégué de Dokui et les Foulbé du Borgou sont venus cohabiter avec les populations BoboFing. Ces guerres ont opposé d'une part le chef de Ouahabou contre Dafina et Dokui en 1892 et d'autre

part le chef de Macina contre Borgou en 1828 rapporte Binger en 1872.

En 1893 la bataille de Bama a opposé les Bobo à Tiéba roi du Kéné Dougou où ce dernier perdit la vie. Les soldats s'emparèrent alors des hommes, des femmes et autres biens des peuples vaincus.

A des époques différentes, l'arrivée des Konaté, des Fofana et des Diarra; la plupart originaire du Soudan Français du Niger et de la Guinée a permis à la ville de s'agrandir davantage.

Les Ouattara et les Coulibaly se fixèrent un peu plus tard vers 1894 après l'alliance conclue entre Molo chef des Bobo et Famaghan Ouattara roi de Kong qui s'appêtait à attaquer Sya.

A ceux-ci il faut ajouter les Peul et les Marka qui se sont installés très tôt à Sya, vers 1820. Ils sont les cousins à plaisanterie des Bobo. Les Marka vendaient de la cotonnade et de l'indigo tandis que les Peul s'occupaient des troupeaux.

C'est vers la fin du XIX^e siècle que l'on assista à la création des royaumes Bobo, du Guiriko au Sud de la Vota Noire et de Noumoudara capital des Tiéfo située vers le Sud. C'est également à cette période que Sya connut la première pénétration Française avec l'arrivée en 1887 du Capitaine Binger qui fut accueilli par la princesse Guimbi Ouattara.

Les premières descriptions de Bobo-Dioulasso (fig 2) et la première estimation démographique de la ville sont connues grâce aux écrits de Binger.

Binger avait pour mission d'explorer les pays de la boucle du Niger afin de préparer la pénétration coloniale. Les actions guerrières de la période pré-coloniale à Sya contribuèrent à mobiliser, à accroître le nombre de la population et de la richesse du village. Il s'en est suivi une extension spatiale de Sya.

2-3- LA REPARTITION DE LA POPULATION DANS L'ESPACE URBAIN PRECOLONIAL

La population de Sya était estimée à 2500 habitants en 1897
(Binger 1892 p)

Sya n'a pas connu l'essor démographique qu'on pouvait en attendre . En effet, la création des royaumes Bobo, Guiriko et Noumoudara autour de Sya à la veille de la conquête coloniale pouvait expliquer cette situation. Mais ces royaumes ont attiré un nombre non négligeable des habitants de Sya. On assista alors à une évolution lente presque stagnante de sa population. En ce qui concerne sa répartition dans l'espace, elle s'était faite de la manière suivante.

Les premiers immigrants se sont établis dans les quartiers existants: Kibidoué et Kounima.

Il s'en est suivi un accroissement considérable de la population de ces quartiers dont les densités ont atteint 29 habitants par hectare en 1897. (SDAU, 1990)

Ceux qui se sont installés en dehors de Kibidoué et Kounima probablement vers le XVII^e siècle étaient des " commerçants Dioula arrivés par petits groupes du Sud en particulier de Kong. Ils se sont fixés à Kombougou, à Yorokoko et à Donona" (Wettère Verhasselt, 1897).

D'autres étrangers venus du Soudan Français, du Niger et de la Guinée s'installèrent à Farakan. Ils étaient séparés des premiers par le marigot Houet.

Cette nouvelle vague d'immigrants favorisa l'implantation et la prédominance de l'Islam en 1892. La célèbre mosquée de Dioulassoba qui fut construite en 1880 par l'Almany Sakidi sur le site de la forêt sacrée des populations autochtones animistes, encouragea cette implantation (planche I)

Jusqu'en 1897, Bobo-Dioulasso se limitait à Kibidoué et Kounima et avec tout autour de kibidoué les quartiers Kombougou, Yorokoko, Donona et Farakan créés par les immigrants.

Le mode d'habitation y était essentiellement constitué de maisons rectangulaires semi-souterraines avec toiture en terrasse. Sur le plan de l'architecture, les maisons des Bobo ne

diffèrent pas notamment de la première maison dite "maison mère" construite par l'ancêtre dès son installation dans le village.

" La maison mère existe encore de nos jours, non pas à cause de son ancienneté mais parce qu'elle est considérée comme un temple" (Guy le Moal 1980).

En effet, sous le seuil de la porte fût enterrée l'ancêtre qui la construisit et qui engendra une lignée de descendants. La tombe matérialisée par une pierre au seuil de la porte constitue l'autel de la lignée. C'est sur cet autel que les membres de la lignée s'adressent à leur ancêtre par des prières.

" Pour les Bobo, l'existence de la terrasse est très symbolique. La terrasse de la "maison mère" est le lieu sacré où se déroulaient les rites d'investiture et d'initiation ". (Guy le Moal 1980 P)

D'autre part les terrasses des maisons d'habitations étaient le domaine des hommes et les femmes vivaient au rez-de-chaussée avec les enfants.

De la terrasse les hommes pouvaient surveiller ce qui se passaient dans leurs cours et voir venir l'ennemi en cas de conflit.

Le jeune Bobo atteint le statut d'homme lorsqu'il peut accéder à la terrasse.

Par la suite, les immigrants ont amené d'autres modes d'habitations constituées de cases rondes avec toiture en paille.

PLANCHE I: MOSQUEE DE DIOULASSOBA



Chapitre II - SITUATION DEMOGRAPHIQUE PENDANT LA COLONISATION

Les premiers contacts de Bobo-Dioulasso avec les Français remontent à 1887 . En venant de Bamako, Binger aborde le premier village Bobo le 19 Avril 1887 et rentre par le Sud à Bobo-Dioulasso. Il préparait la conquête militaire française et c'est par lui que l'on connaît les premières descriptions des Bobo.

En effet, selon Binger " les Bobo étaient des paysans à l'aspect rustique où les hommes allaient nus et les femmes n'avaient pour vêtements que des parures de feuilles auxquels on reconnaît force et courage. Ils étaient considérés comme des peuples " primitifs" par opposition aux groupes supérieurs comme les mossis.

Lorsque l'occupation de tous les territoires de la boucle du Niger fut décidée en février 1897, Bobo-Dioulasso est prise en Septembre 1897.

" En 1897, le commandant Candrellier arriva et occupa Sya gouverné à cette époque par le chef guerrier Zelelou Sanou " (Sanou S. informateur 1991).

Cette arrivée a permis à l'administration coloniale française de s'installer à Sya et de procéder à des transformations de la ville.

Ainsi le tracé des rues et l'aménagement de nouvelles zones d'habitation a permis l'extension de la ville et du même coup à la réduction des densités dans les quartiers.

C'est en 1904 que Sya est devenu Bobo-Dioulasso qui signifie en Dioula " maison des Bobo, des Bobo-Dioula et des Dioula".

1- DE LA SOCIETE TRADITIONNELLE A LA VILLE CARREFOUR

Avant la colonisation, il n'existait pas dans l'Ouest Volta que des villages à sociétés traditionnelles (Loya, 1978)

Le mode de vie traditionnelle est essentiellement caractérisé par une économie basée sur la production agricole et les échanges qui se faisaient par le troc. La société bobo était

organisée en système communautaire où les biens matériels appartenaient à tous et les champs étaient collectifs. Par lignage, les Bobo se réunissaient dans ces champs pour cultiver pendant la saison des pluies. L'activité communautaire s'étendait jusque dans les opérations de traitement des récoltes c'est-à-dire le battage et le vannage des grains.

Les récoltes sont ensuite réparties en deux:

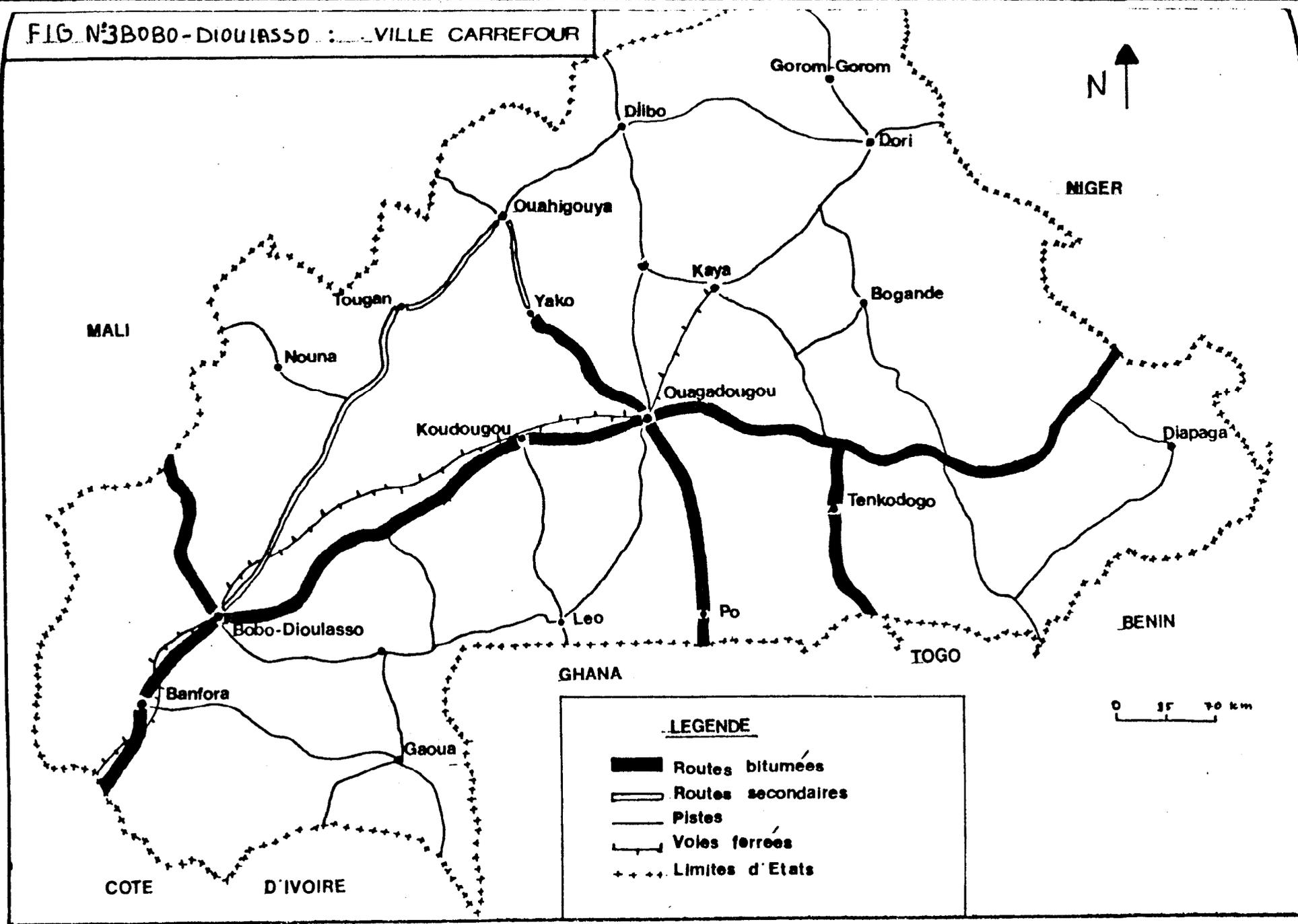
- une partie est distribuée à chacun des ménages qui forment la lignée et l'autre partie est stockée dans un grenier. Ce grenier est gardé et géré par le chef de lignage. Son contenu est utilisé lors des cérémonies collectives. Lorsqu'il s'agit de funérailles, le mil pouvait être échangé contre du bétail.

Sya était une zone de contact entre les régions de l'Est, les centres commerciaux de la côte et les zones d'élevage et de pêche de la boucle du Niger.

A son arrivée, le colonisateur après l'aménagement des gros village de Sya a introduit l'économie monétaire et l'emploi rémunéré. Pendant cette période, le mil communautaire était vendu pour payer l'impôt de la lignée.

La ville à cause de sa situation au carrefour des routes reliant les pays de la boucle du Niger à ceux de la Côte-d'Ivoire et de Ghana devint un centre important de trafic. (Fig 3)

FIG N°3 BOBO-DIOULASSO : VILLE CARREFOUR



LEGENDE

-  Routes bitumées
-  Routes secondaires
-  Pistes
-  Voies ferrées
-  Limites d'Etats

-18-

L'économie coloniale a renforcé et fortement structuré ces axes en faisant de Bobo-Dioulasso la plaque tournante des échanges de cette partie de l'Afrique de l'Ouest.

En 1934, l'arrivée du chemin de fer à Bobo-Dioulasso renforça cette vocation avec la diversification des moyens de transports.

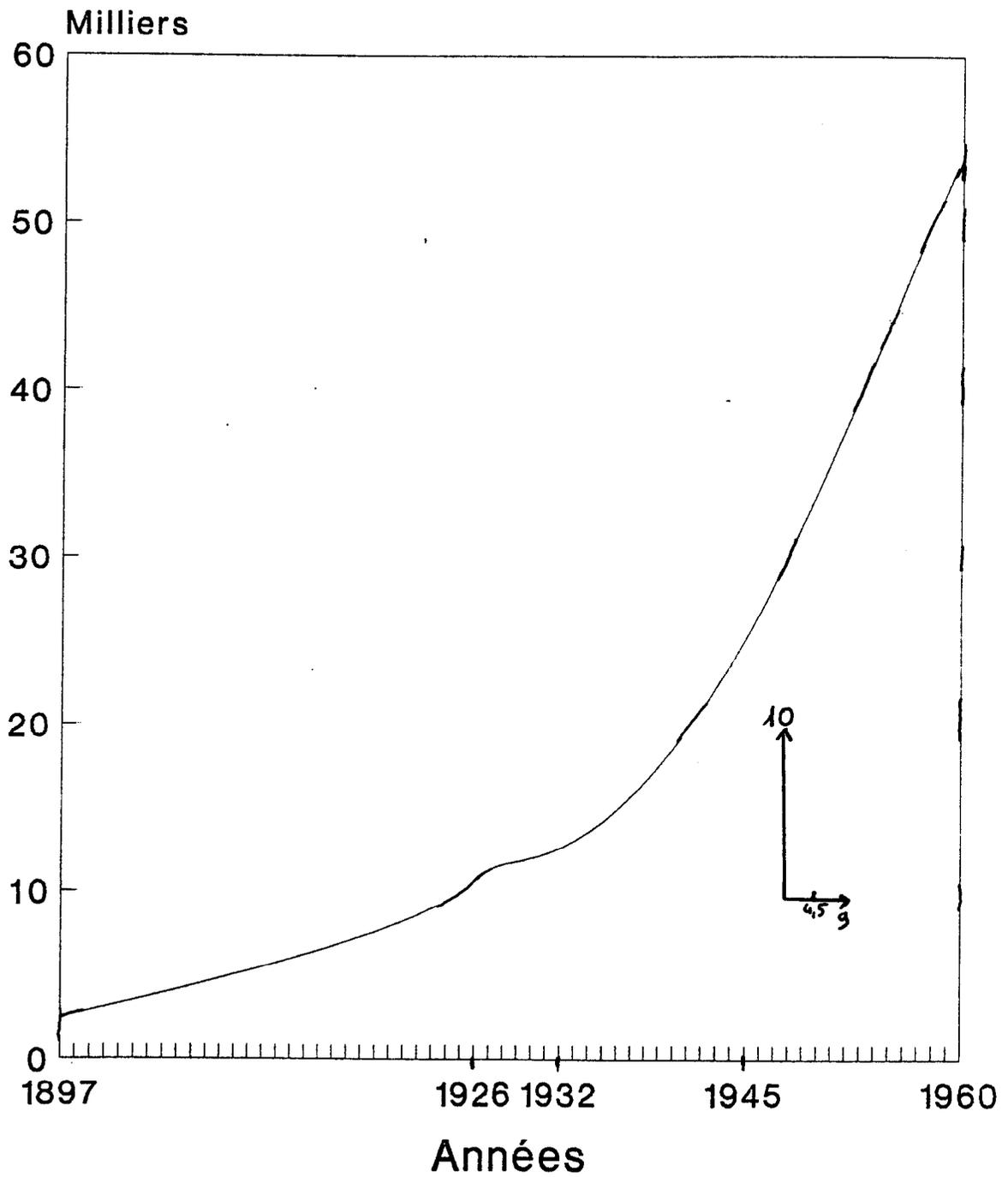
L'exploitation était assurée par le régie Abidjan-Niger (RAN aujourd'hui SCFB) jusqu'en 1988, date à partir de laquelle chaque partie (Burkina Faso et Côte d'Ivoire) gère sa part du réseau. Vers 1970 la grande partie du trafic était assurée par le réseau et il transportait les deux tiers des marchandises vers Bobo-Dioulasso

La place de la ville carrefour a permis d'attirer un nombre non négligeable de personnes par les échanges et les contacts qu'elle facilitait.

La première période de la colonisation a favorisé la croissance démographique de Bobo-Dioulasso surtout que dans le passé il a connu une croissance assez lente.

En effet de 1897 à 1925, l'évolution démographique est très significative. La population passa de 2500 habitants à 8000 habitants de 1897 à 1925. Cette évolution aurait été arrêtée a cause certainement des contraintes coloniales parce que la population est passée de 12500 habitants en 1926 à 11000 habitants en 1931 avant de remonter à 25000 habitants en 1946 (S.M.U.H 1961) (fig 4)

Figure n°4 : Courbe d'évolution démographique
de Bobo Dioulasso de 1897 à 1960



Source : INSD

2- BOBO-DIOULASSO, CAPITALE DE LA HAUTE VOLTA

" La colonie de Haute Volta a été formée, lorsqu'en plus de l'Ouest du territoire, le pays fut placé sous tutelle française" (DAO. O, 1972)

Ouagadougou était choisie en 1919 comme capitale de la colonie avant son démembrement et son partage entre les pays voisins en 1932.

Le colonisateur a voulu mettre à la disposition de la Côte d'Ivoire, colonie renfermant diverses potentialités, la main d'oeuvre qui lui manquait. Bobo-Dioulasso et Ouagadougou relevait alors de la Côte d'Ivoire.

Toutefois, Bobo-Dioulasso est qualifié de capitale bien que dépendant de l'extérieur jusqu'au moment où la Haute Volta a été reconstituée en 1947.

Ce statut venait du fait que Bobo-Dioulasso représentait un pôle de développement majeur du pays. Bobo-Dioulasso devint un poste administratif et militaire dans la sous région.

Ces attributions lui permirent d'être doté d'un ensemble important de bâtiments publics: postes, locaux de services administratifs, hôtels, cathédrale, " grandes maisons " de commerce etc.

Le camp militaire construit en 1906 était l'un des premiers postes militaires français en Afrique de l'Ouest avec 3000 soldats français.

Le développement du commerce encouragea de nombreux étrangers et les ruraux à venir s'installer à Bobo-Dioulasso.

La cola importée de la région de Kong y était vendue; en retour les commerçants rachetaient le sel provenant de Djenné et de Tombouctou.

L'indigo venu de la Côte d'Ivoire et les tissus de coton venus du pays mossi y étaient également commercialisés.

Les comptoirs français tels que la Société de Commerce de l'Ouest Africain (SCOA), la Compagnie Française de l'Afrique Occidentale (CFAO) et la Compagnie Française de la Côte d'Ivoire (CFCI) assuraient la distribution des produits manufacturés.

Le marché du bétail s'est développé surtout après la construction du chemin de fer: les troupeaux en provenance du Soudan français étaient transportés par train à partir de Bobo-Dioulasso jusqu'en Côte d'Ivoire.

La voie ferrée permit également la mise en place de la première zone industrielle sur la route de Sikasso avec l'implantation des premières industries de transformation des produits locaux (arachide, coton).

On assiste alors à une affluence de plus en plus importante de la main d'oeuvre entraînant un accroissement du nombre d'habitants et le développement accéléré de la ville. Mais nous n'avons pas pu disposer de documents faisant état des chiffres sur l'immigration de cette époque. Toujours est-il que de 25 000 habitants en 1946, la population a atteint 44 000 habitants en 1955 (S.M.U.H 1961)

L'accroissement démographique était alors de l'ordre de 5,6% par an. En atteignant 54 060 habitants en 1960 Bobo-Dioulasso venait de plus que doubler son effectif de 1946 comme le montre l'allure de la courbe (Fig 4)

Toutefois son taux d'accroissement était inférieur à celui de Ouagadougou qui en 1959-60 était de 14% (Sawadogo A, 1990)

C'est à partir de 1947 que Ouagadougou remplacera Bobo-Dioulasso comme chef-lieu du territoire de Haute-Volta. Même si son influence s'est quelque peu réduite, elle reste la deuxième ville du pays.

Bobo-Dioulasso a gardé néanmoins la marque de l'époque d'avant 1947 dans son ensemble.

3- L'EXTENSION SPATIALE DANS SES RAPPORTS AVEC LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE

L'espace urbain de Bobo-Dioulasso a connu sa plus grande extension pendant la période coloniale.

C'est à cette période qu'on doit le tracé des grandes voies et l'aménagement des nouveaux quartiers tels que Tounouma, Bolomakoté, Hamdallaye pour décongestionner le centre surpeuplé dont les densités atteignaient 29 habitants/Hectare en 1897 (SDAU, 1990).

Les populations déguerpies des quartiers primitifs au profit des colons furent re-installés à Tounouma et à Bolomakoté amorçant ainsi les extensions du Sud de l'agglomération.

La première zone industrielle créée sur la route de Sikasso avait prévu le tracé du chemin de fer dont la construction avait été retardée par la première guerre mondiale.

La création de cette zone industrielle a été suivie par le lotissement du quartier Sikasso-Cira, premier lotissement à être effectué dans la ville en 1924.

En 1930, le camp militaire a été agrandi et de nombreux bâtiments administratifs ont été construits. C'est à cette même période qu'eut lieu la plus grande extension de Bobo-Dioulasso avec le lotissement en 1929 des quartiers Hamdallaye, Tounouma et Koko. C'est en 1930 que les quartiers Diarradougou, Donoma et Bolomakoté furent lotis.

Dix ans plus tard, la ville s'étendait encore avec le lotissement des quartiers Saint-Etienne, Médinakoura, Farakan et Bindougouso.

Le site de l'aéroport choisi en 1944 ne fut construit qu'en 1953.

Ce sont les réalisations effectuées dans la dernière décennie avant l'indépendance qui donneront à Bobo-Dioulasso sa spécificité urbaine actuelle.

En 1952, l'administration française édifia le marché central autour duquel naquit le centre commercial relié à la gare ferroviaire par un quartier européen.

C'est dans ce quartier qu'étaient concentrés les maisons de commerce SCOA, C.F.C.I et CFAO dont les bâtiments quoique transformés gardent encore de nos jours leur allure d'antan.

Ces grandes bâtisses coloniales sont caractéristiques des villes de Ouagadougou, Niamey, Bamako etc...

"Ce sont des immeubles à deux ou trois niveaux légèrement surélevés d'aspect massif avec parfois au rez-de-chaussée la boutique à la façade longée par une galerie ouverte soutenue par des piliers en béton à l'étage supérieur réservé au logement, la galerie sert de balcon" (Vennetier P. 1976)

A l'ouest de la voie ferrée, s'étend le quartier Accartville loti en 1954.

Les dernières opérations de lotissement avant l'indépendance ont été réalisées en 1958 dans le zone des écoles (secteur 4). Les fonction urbaines créées par la colonisation firent de Bobo-Dioulasso la capitale économique de la Haute-Volta et le rythme de l'immigration s'est beaucoup accéléré. On assista à l'implantation de véritables citadins (fonctionnaires, industrielles, artisans, et commerçants) dans la ville.

En 1960, une étude socio-économique de la ville a dénombré 54060 habitants à Bobo-Dioulasso sur 1430 ha environ d'espaces aménagés alors que la population n'était que 8000 habitants en 1925 pour 400 ha, 22 000 habitants pour 800 ha en 1945 et 44 000 habitants pour 1 170 ha en 1955.

En 20 ans la population a doublé tandis que l'extension de l'espace s'est faite à un rythme plus faible (630 ha) dont 31 ha/an surtout entre 1945 et 1955.

Chapitre III - LES ANNEES D'INDEPENDANCE

1- L'ESSOR DEMOGRAPHIQUE DE BOBO-DIOULASSO APRES 1960

Malgré le transfert de la capitale politique à Ouagadougou la population de Bobo-Dioulasso n'a pas cessé d'augmenter.

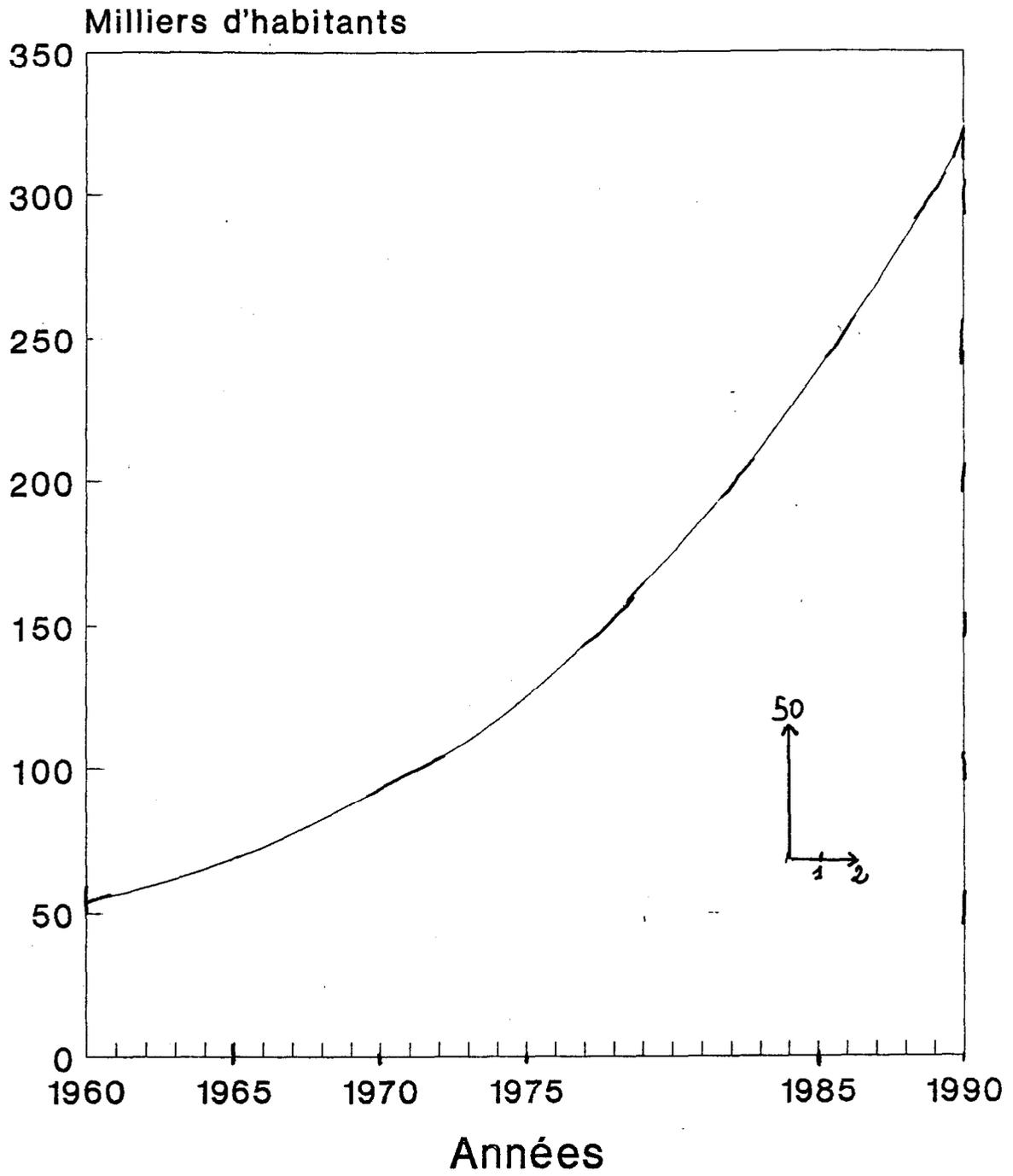
En effet, en 1960, après l'indépendance tous les services centraux ainsi que les sièges des grandes sociétés commerciales ont été transférés à Ouagadougou ne laissant à Bobo-Dioulasso que des services régionaux, des agences ou des annexes.

Ces transferts devraient entraîner une baisse de l'accroissement de la population de Bobo-Dioulasso. Mais ce ne fut pas le cas car la croissance démographique de la ville a positivement évolué de l'indépendance au premier recensement général de la population en 1975.

En 1960, on comptait 54 060 habitants à Bobo-Dioulasso et en 1975 115 063 habitants. Aux mêmes dates la densité de la population est passée de 37 habitants/ ha à 42,5 habitants/ha. Cet accroissement rapide de la populations était entretenu par une forte migration.

En 15 ans, l'effectif de la population a doublé et la tendance à l'accroissement rapide s'est poursuivie encore jusqu'en 1985 (Fig 5)

Figure n°5 : Courbe d'évolution démographique
de Bobo Dioulasso de 1960 à 1990



Source : INSD

A cette date, on comptait 228 668 habitants soit 116 312 hommes et 112 356 femmes à Bobo-Dioulasso. La densité est passée à 50 habitants/ha en 1985.

En 1992 la population de la ville est estimée à 355 121 habitants.

On note un décalage entre l'augmentation de la population urbaine et le développement économique et social de la ville. C'est la même situation qu'on observe dans les principales villes du pays et dans quelques villes secondaires de la sous-région. Toutefois il faut noter que l'évolution démographique de la ville de Bobo-Dioulasso est plus faible comparativement à celle d'autres villes secondaires de la sous-région. Cela n'empêche que son impact soit très significatif au niveau de la structuration de l'espace bobolais.

2- L'EVOLUTION DE LA VILLE DE BOBO-DIOULASSO PAR RAPPORT À D'AUTRES VILLES

Ouagadougou, Bobo-Dioulasso, Koudougou, Ouahigouya et Banfora sont les cinq principales villes du Burkina Faso. C'est à partir de 1960 que la croissance démographique de ces villes a connu un essor considérable. (Tableau N°1)

Tableau n°1: Croissance démographique des cinq principales villes du Burkina Faso

Années	1960-61	1965	1968	1973	1975	1985 (1)	1990 (2)	1992 (2)
Ouagadougou	59.161	-	90.000	126.000	172.661	441.514	618.120	688.761
Bobo-Dioulasso	50.000	65.000	-	102.000	115.063	231.161	318.991	355.121
Koudougou	21.000	-	-	43.000	36.838	51.670	60.712	64.329
Ouahigouya	12.000	-	-	21.000	25.690	38.604	47.710	49.953
Banfora	4.231	6.661	-	8.500	12.358	35.204	54.566	62.311

Source: Ouattara A. 1982

(1) INSD RGP 1985

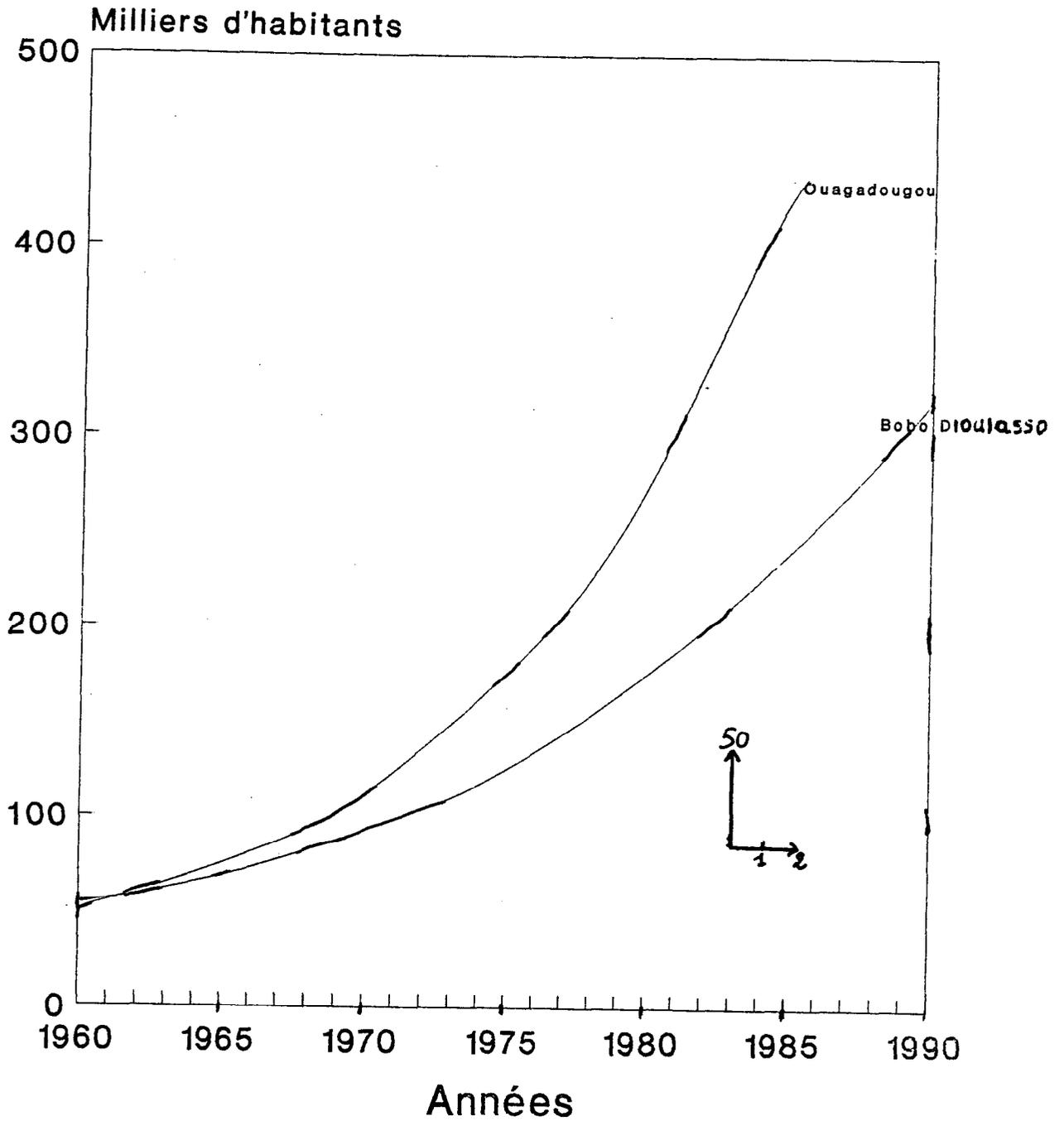
(2) Estimations

Si on considère l'ensemble de la population des villes du pays en 1975, il ressort que la population de Bobo-Dioulasso représente le tiers soit 33,3%.

En 1985, le taux est passé à 34,83%.

L'essor démographique de Ouagadougou est récent. Il date des années après l'indépendance et est caractérisé par un rythme d'accroissement très rapide. (Fig 6)

Figure n°6: Croissance comparée de la population de Bobo Dioulasso et de Ouagadougou de 1960 à 1990



Source : INSD

Par rapport à Bobo-Dioulasso, Ouagadougou et Banfora ont connu une augmentation régulière depuis 1960. "Leur population respective a été multipliée par 7,5 et 8,3 en 1985". (Sawadogo A. 1990)

En ce qui concerne le rythme d'accroissement de la population, Bobo-Dioulasso occupe le troisième rang après Ouagadougou et Banfora et avant Koudougou et Ouahigouya, deux villes dont la croissance démographique est plus lente.

En Afrique Occidentale, le Burkina Faso avec un taux d'urbanisation de 12,8% en 1985 se situe parmi les pays les moins urbanisés.

En effet, le taux d'urbanisation en Côte d'Ivoire est de 33%, au Ghana 32%, au Bénin 23% et au Mali 17%.

Le taux d'urbanisation de Bobo-Dioulasso était de 2,9% en 1985. (S.D.A.U, 1990). Il en découle qu'il n'est pas du tout une ville très urbanisée.

Par rapport à certaines villes secondaires de la sous-région l'évolution démographique caractérisée par une croissance accélérée depuis ces dix dernières années, reste néanmoins faible.

Douala, deuxième grande ville du Cameroun à une population proche du demi-million : 486 000 habitants en 1988 ; Kano, une ville secondaire du Nigéria : 398 000 habitants en 1988; Kumassi 2è ville du Ghana : 348 000 habitants en 1988 ; Bobo-Dioulasso 282 862 habitants en 1988)

3- L'EXTENSION SPATIALE DE LA VILLE

3-1 DE 1960 à 1980

Le transfert de la capitale à Ouagadougou en 1947 a fait perdre à Bobo-Dioulasso son importance administrative, ce qui explique aussi son déclin économique.

Au cours des années 1960, de vastes zones ont été loties dans le cadre de l'extension de la ville, Ouezzinville en 1963, Niéniéta et la zone résidentielle B en 1965, le Nord de Kounima,

la zone résidentielle B en 1967 et Bindougouso en 1970. Il faudra attendre jusqu'en 1976 pour voir le lotissement de Colma, quartier dans lequel l'habitat spontané avait pris de l'ampleur.

A partir de 1980, des quartiers comme Sonsoribougou Yéguéré ont été restructurés dans le cadre de projets Banque Mondiale. Cela a permis de réduire les zones d'habitats spontanés.

De 1960 à 1980, la superficie totale, lotie est estimée à 1.000 ha. Malgré le rythme très lent des lotissements, moins de 50ha/an, contre un accroissement de la population de plus de 5.000 personnes/an (SDAU 1990), on peut noter que pendant cette période la densité de l'occupation des zones loties est restée très faible : 37,4 habitants/ha.

3-2 DE 1983 À NOS JOURS : UN GRAND PAS DANS LES LOTISSEMENTS.

Avec l'avènement de la Révolution en 1983, l'extension de la ville a continué mais à un rythme toujours plus lent. Les zones d'habitat spontané existaient encore et continuaient à s'étendre. Pour remédier à cette situation un vaste programme de lotissement a été lancé dans le cadre du Programme Populaire de Développement (P.P.D) d'Octobre 1984 à Décembre 1985.

Ainsi le sud de Kounima, la deuxième partie de Sonsoribougou et la Cité An II ont été aménagés. En 1986 des opérations de lotissements ont concerné Lafiabougou et Sarfalao, zones hostiles à l'occupation humaine à cause des marigots infestés.

L'Est de Ouezzinville et les secteurs 14 et 15 ont été également lotis avant la mise en place du schéma d'aménagement urbain vers la fin de l'année 1986.

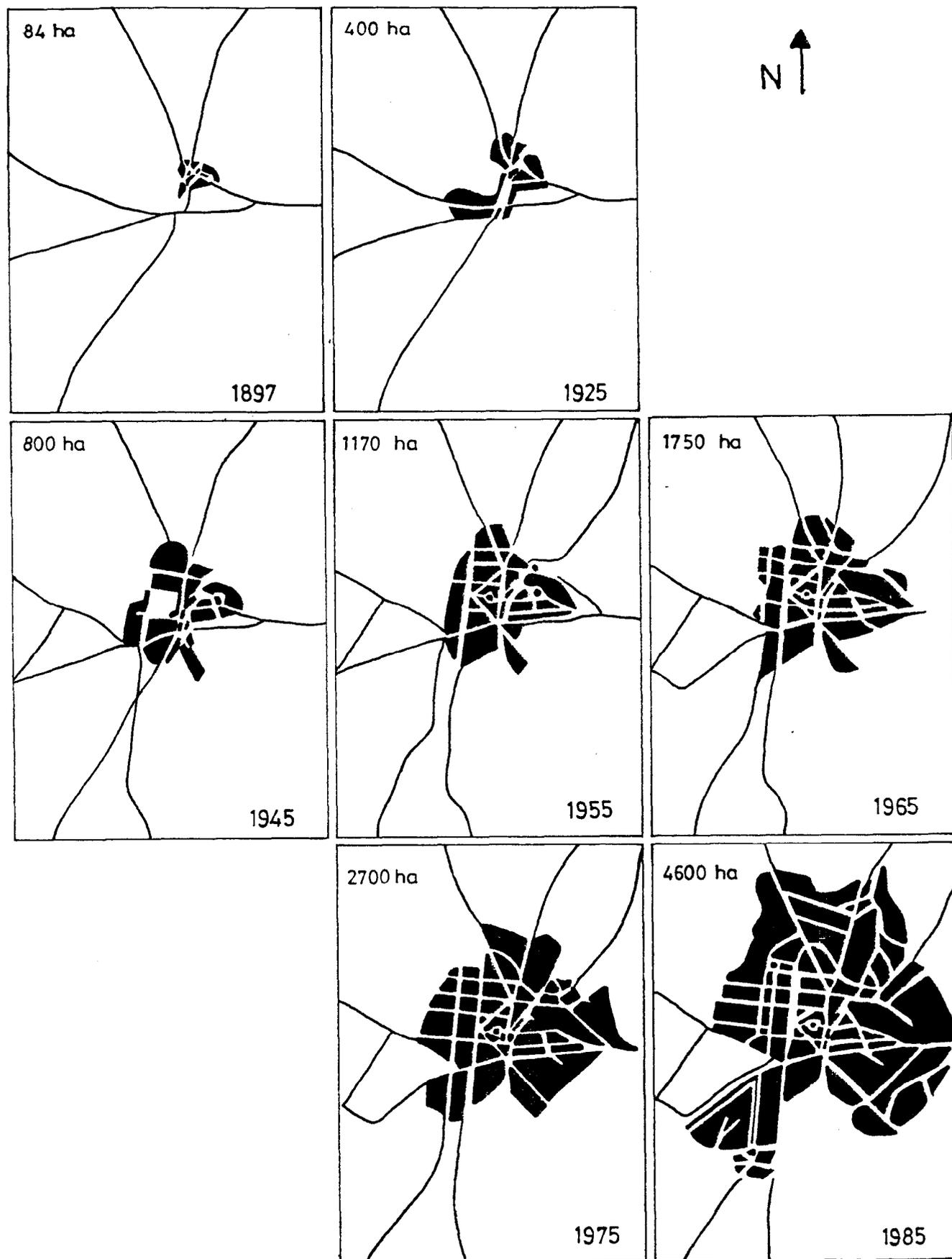
TABLEAU N°2: La croissance spatiale de Bobo-Dioulasso

Années	1897	1925	1945	1960	1980	1982	1986	1990
Superficies en ha	84	400	800	1430	2430	2530	4130	5700
Population	2500	8000	22.000	54.060	163.120	187.624	234.316	318.991
Densité	29,7	17,9	21,5	37	44	47,1	53,5	56

Source: SDAU, 1990

En 1897, le lieu qui allait s'étendre pour devenir actuellement Bobo-Dioulasso avait une superficie de 84 ha. Sous l'effet de la poussée démographique. Cette superficie a atteint 1430 ha en 1960 et 4130 ha en 1986. (Fig 7)

FIG N°7 LES EXTENSIONS SPATIALES SUCCESSIVES DE LA VILLE DE BOBO DIOULASSO



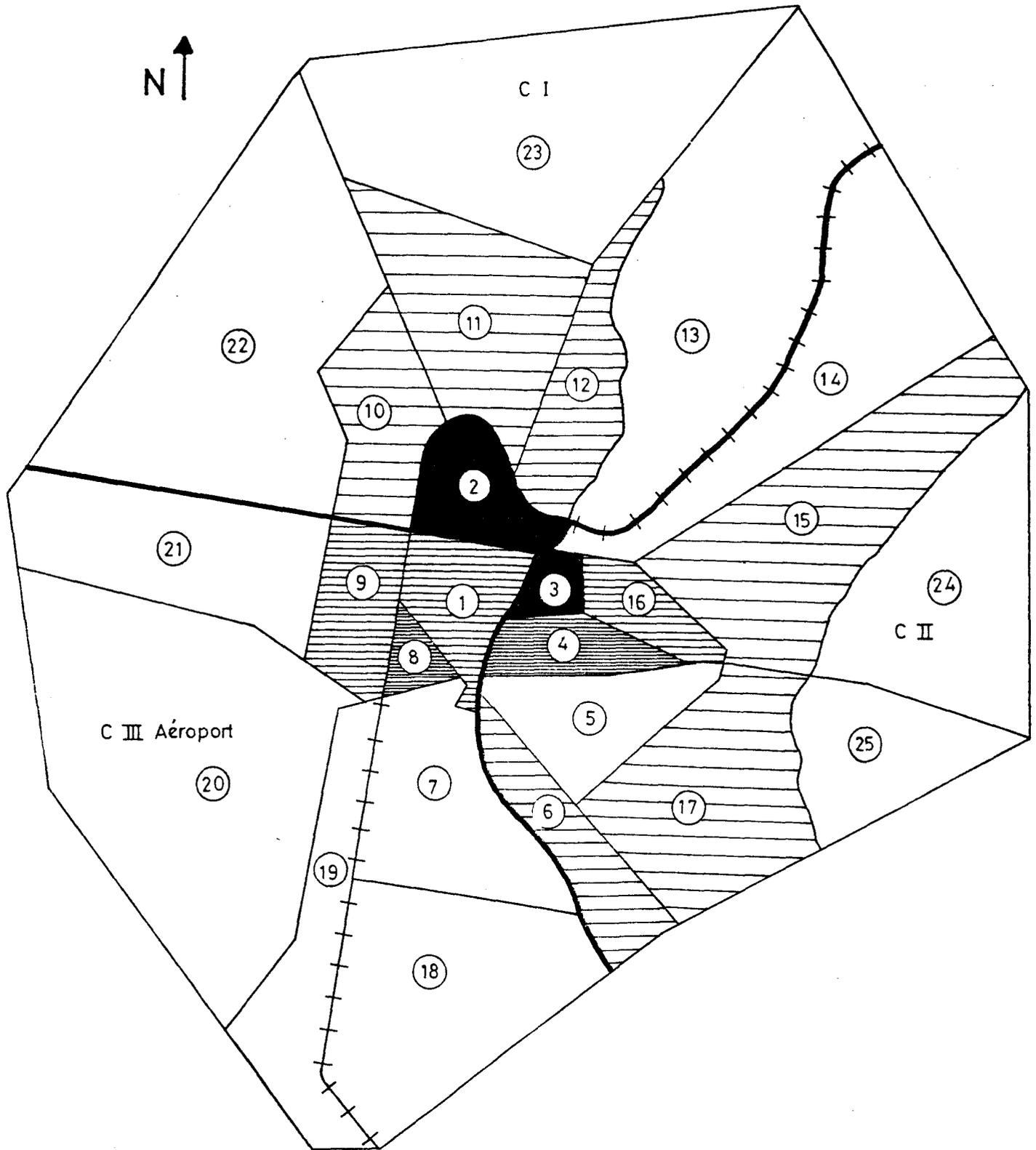
On peut dire que la croissance démographique et l'extension spatiale vont de pair. Toutefois si le dynamisme démographique entraîne l'extension spatiale, la rapidité de celle-ci s'explique à Bobo-Dioulasso par la prédominance des constructions horizontales.

4- UNE REPARTITION INEGALE DE LA POPULATION DE LA VILLE.

Quand on rapporte la population de la ville à sa superficie totale, on obtient une densité moyenne de 50 habitants/ha en 1985 contre 42,5 habitants/ha en 1975.

Cependant ces moyennes dissimulent de profondes disparités car dans la réalité la répartition humaine s'est faite de manière très inégale comme en témoigne la carte de densités de la ville (Fig 8)

DENSITES DE POPULATION A BOBO DIOULASSO EN 1985



LEGENDE

0-20 Hab / ha

60-80 Hab / ha

1 25 N° des secteurs

20-40 Hab / ha

80-100 Hab / ha

— Limite de secteurs

40-60 Hab / ha

100 et plus Hab / ha

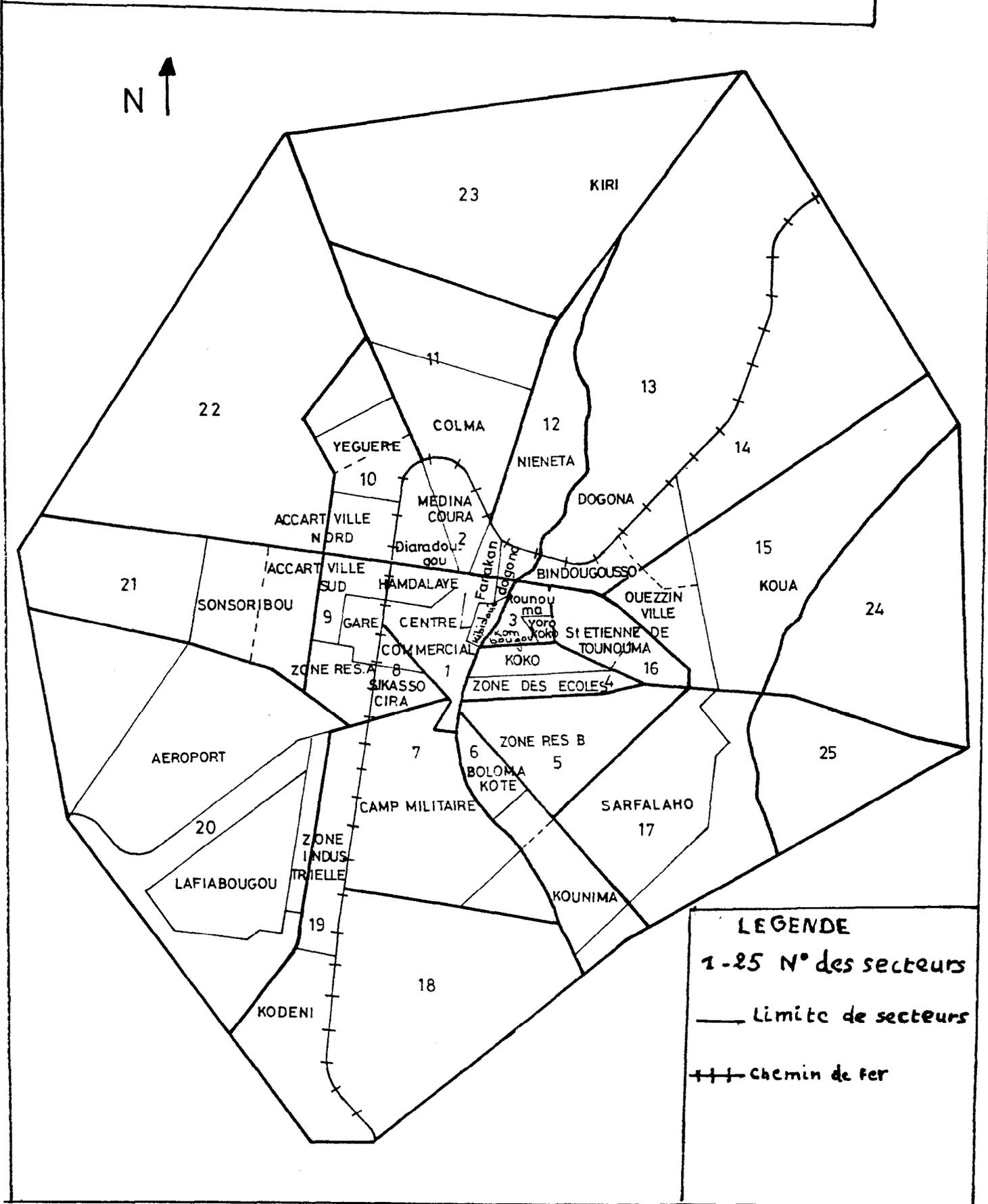
— Limite de communes (C)

+ + + Chemin de fer

4-1- LES FORTES DENSITES DANS LES VIEUX QUARTIERS

Les secteurs les plus fortement peuplés sont situés au centre de la ville et correspondent pratiquement à l'ancien Sya regroupant les quartiers traditionnels : Kibidoué, Diarradougou, Kembougou et Yoro-Koko (Fig 9)

FIG N° 3 DECOUPAGE ADMINISTRATIF DE LA VILLE DE BOBO DIOULASSO



LEGENDE
1-25 N° des secteurs
— Limite de secteurs
--- Chemin de fer

Ils forment les secteurs 1, 2, et 3 dont les densités sont passées de 87 habitants/ha en 1986 à 90 habitants en 1990. Le secteur 8 qui correspond au quartier Sikasso-Cira semble être le quartier le plus peuplé de la ville avec 155 habitants/ha.

Il existe également des secteurs moyennement peuplés (secteurs 4, 6, 9) qui englobent les quartiers populaires de Koko, Bolomakoté et Accart-ville Sud. Ensuite viennent les quartiers modernes correspondant aux secteurs 10, 11, 16 etc... Ce sont les quartiers Accart-ville Nord, Colma, Yéguéré, Saint-Etienne. Leur densité varie entre 46 et 58 habitants/ha (Fig 9).

4-2- LES NOUVEAUX QUARTIERS : UN PEUPEMENT EN COURS.

Les secteurs pratiquement vides sont situés à la périphérie de la ville. Les densités diminuent progressivement vers l'extérieur (Fig 8). C'est à la périphérie de la ville que les implantations spontanées sont plus courantes. Il s'agit des secteurs 12, 13, 15, 18, 20, 21 qui sont formés par les quartiers Dogona, Koua, Lafiabougou, Sonsoribougou et Niéniéta.

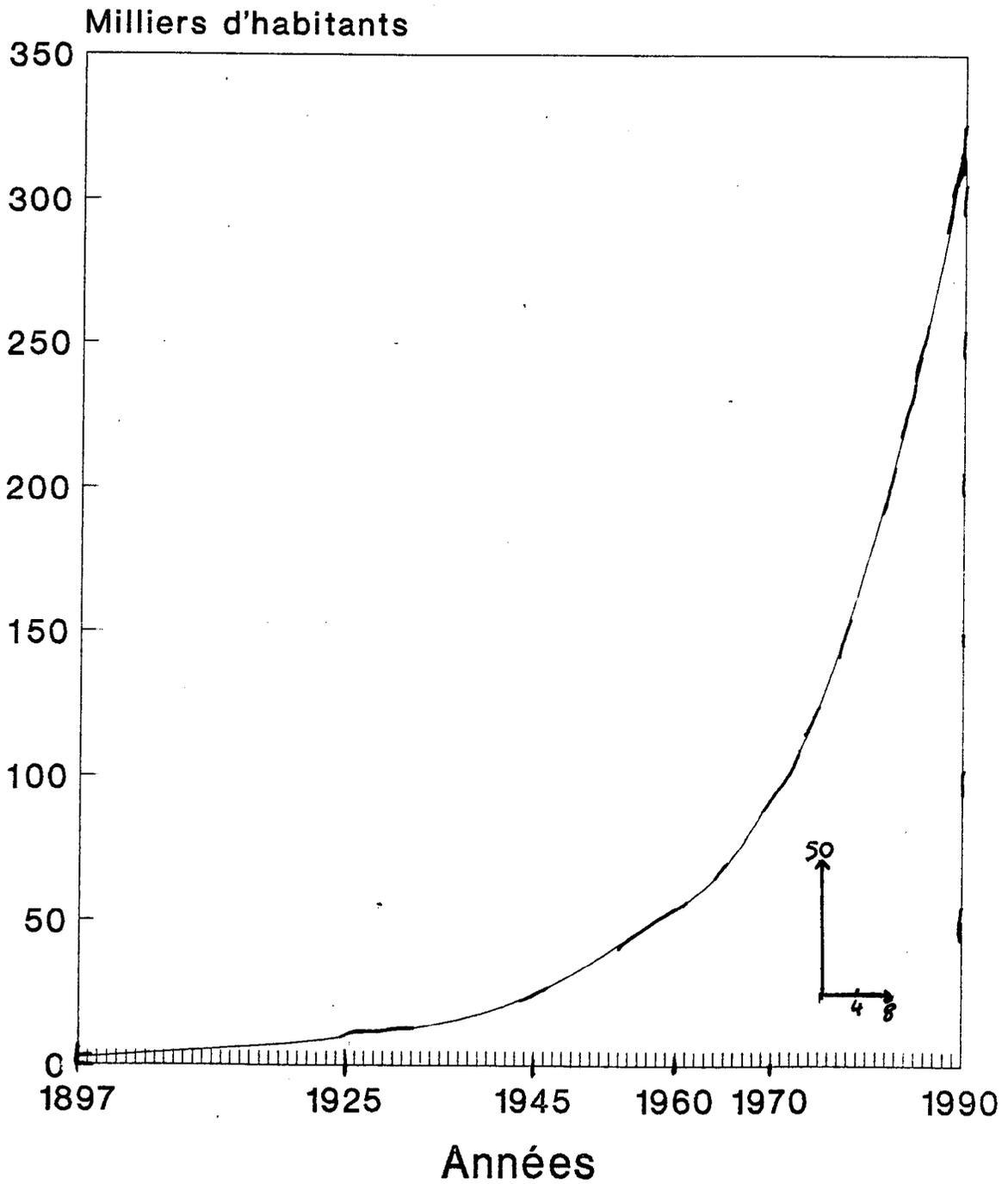
Ils ont une densité de population comprise entre 44 et 54 habitants/ha.

Le secteur le moins peuplé : secteur 5 ou zone résidentielle a une densité de 8 habitants/ha.

D'une part, ces différentes densités résultent du fait que l'entassement ancien a persisté dans le vieux centre et d'autre part à cause de l'aménagement récent des quartier où les parcelles sont plus grandes et les avenues plus larges.

Estimée à 54.060 habitants en 1960, la population résidente à Bobo-Dioulasso a atteint en un quart de siècle 228.668 habitants, (Fig 10). Le taux d'accroissement moyen annuel est passé de 3% à 7,9% pendant cette période. Les estimations prévoient environ 680.287 habitants en l'an 2010. Aux grandes phases qui caractérisent cette évolution démographique, correspond une restructuration de l'espace.

Figure n°10: Courbe d'évolution démographique de Bobo Dioulasso de 1897 à 1990



Source : INSD

Depuis 1887 jusqu'en 1960, le rythme moyen des lotissements était de 30 ha/an avec une densité de 37 habitants/ha en 1960, on a enregistré 1.000 ha lotis à Bobo-Dioulasso.

Mais de 1960 à 1982 le rythme est toujours faible avec 50 ha/an et c'est surtout la période d'après 1982 qui connaît un rythme accéléré des lotissements avec près de 400 ha/an? De 1982 à 1986 1.500 hectares ont été lotis (fig 7). Ces évolutions démographiques et spatiale assez spectaculaires résultent de différents facteurs que sont les naissances les décès et surtout les migrations.

DEUXIEME PARTIE

LES FACTEURS DES TRANSFORMATIONS DEMOGRAPHIQUES DE BOBO-DIOULASSO

L'accroissement démographique de Bobo-Dioulasso est non seulement imputable à un excédent naturel des naissances mais aussi et surtout à un exode rural intense. Ces deux facteurs sont également à l'origine de la transformation des structures démographiques de la ville et de tous les problèmes sociaux qui en découlent.

Si cet accroissement de la population de Bobo-Dioulasso suit son évolution actuelle : 318991 habitants en 1990, 355 121 habitants en 1992, le seuil de 680 000 habitants devrait être franchi en l'an 2010.

CHAPITRE IV : UNE CROISSANCE DYNAMIQUE

L'effectif de la population de Bobo-Dioulasso a été multipliée par 4,2 entre 1960 et 1985. Toutefois il n'est pas aisé d'expliquer avec précision les mécanismes de dynamisme démographique compte tenu de l'insuffisance des sources d'information statistiques.

1- LES SOURCES ET LEURS CRITIQUES

Même si les données statistiques disponibles sur Bobo-Dioulasso permettent de se faire une idée de la situation démographique de la ville, celles-ci restent néanmoins rares.

Il s'agit essentiellement des résultats de l'enquête par sondage de 1961-1962, des recensements généraux de la population de 1975 et 1985 et des registres de l'Etat civil.

1-1- LES RESULTATS DE L'ENQUÊTE PAR SONDAGE DE 1961-1962

L'enquête par sondage a été effectuée par l'Institut National de la Statistique et des Etudes, Economiques (INSEE-France) en 1961-1962.

Jusqu'en 1975, la seule référence statistique nationale en matière de démographie était les résultats de cette enquête.

A travers ces résultats on dispose d'informations sur les densités, les niveaux d'instruction et le nombre des habitants (hommes, femmes, sexe, âge) de Bobo-Dioulasso. Toutefois ces informations présentent de nombreuses insuffisances compte tenu de leur caractère partiel vu que toute la population n'est pas touchée par l'opération.

1-2- LES RECENSEMENTS GENERAUX

On distingue deux types de recensements ; les recensements administratifs et les recensements généraux qui en principe ont lieu tous les dix ans.

Jusqu'en 1975, les recensements administratifs ne s'intéressait qu'à la population imposable. Par conséquent, les résultats de ces recensements ne peuvent pas être utilisés dans l'étude la croissance démographique de la ville contrairement aux recensements généraux.

Ces derniers concernent toutes les catégories sociales et permettent de dénombrer toute la population du pays. Ils sont réalisés par l'Institut National de la Statistique et de la Démographique (INSD).

Le premier à été effectué du 1er au 10 décembre 1975 et le second du 10 au 20 Décembre 1985.

Ces deux recensements réalisés dans de très bref délai donnent une image instantanée de la population du pays et permet une exploitation exhaustive des données dans le cadre d'une étude démographique. Il faut toutefois signaler que le recensement de 1985 n'a pas pris en compte la répartition de la population par ethnie. Ce qui constitue une lacune.

1-3- LE REGISTRE DE L'ETAT CIVIL

Les registres de l'état civil sont disponibles dans les Mairies. Les renseignements qu'ils fournissent en ce qui concerne les naissances et les décès proviennent des maternités et des hôpitaux.

Les registres d'état civil permettent d'évaluer un effectif quelconque de la population à une date donnée par l'actualisation d'un résultat obtenu à une date antérieure.

Si l'enregistrement des naissances est quasiment complet, seulement un quart des décès sont enregistrés. Même si ces sources (l'enquête par sondage, les recensements généraux et l'état civil) présentent des insuffisances, leur exploitation nous a été d'un apport substantiel.

2- LES STRUCTURES DE LA POPULATION

L'âge et le sexe sont les deux variables déterminants dans l'évolution démographique d'une ville.

2-1 LA STRUCTURE PAR ÂGE

La population bobolaise est caractérisée par son extrême jeunesse. Ce fait est le résultat de l'important apport migratoire dans cette ville.

En effet, l'immigration draine vers la ville les éléments jeunes.

En 1961, les moins de 20 ans représentaient 50,2% (Vennetier, 1986) de la population de Bobo-Dioulasso. En 1975 ils représentaient 58,4% et en 1985 ils étaient 57,6% (INSD, RGP, 1975, 1985).

Au cours de la même année c'est-à-dire en 1985, les moins de 20 ans représentaient 51,7% de la population nationale. (fig 11 et 12)

Quand à la composition de la population par groupes d'âge, elle n'a pas qualitativement changé de 1975 à 1985 à Bobo-Dioulasso. C'est le nombre de jeunes qui a numériquement doublé durant cette période à cause de l'immigration intense des jeunes comme le montre le tableau N°3.

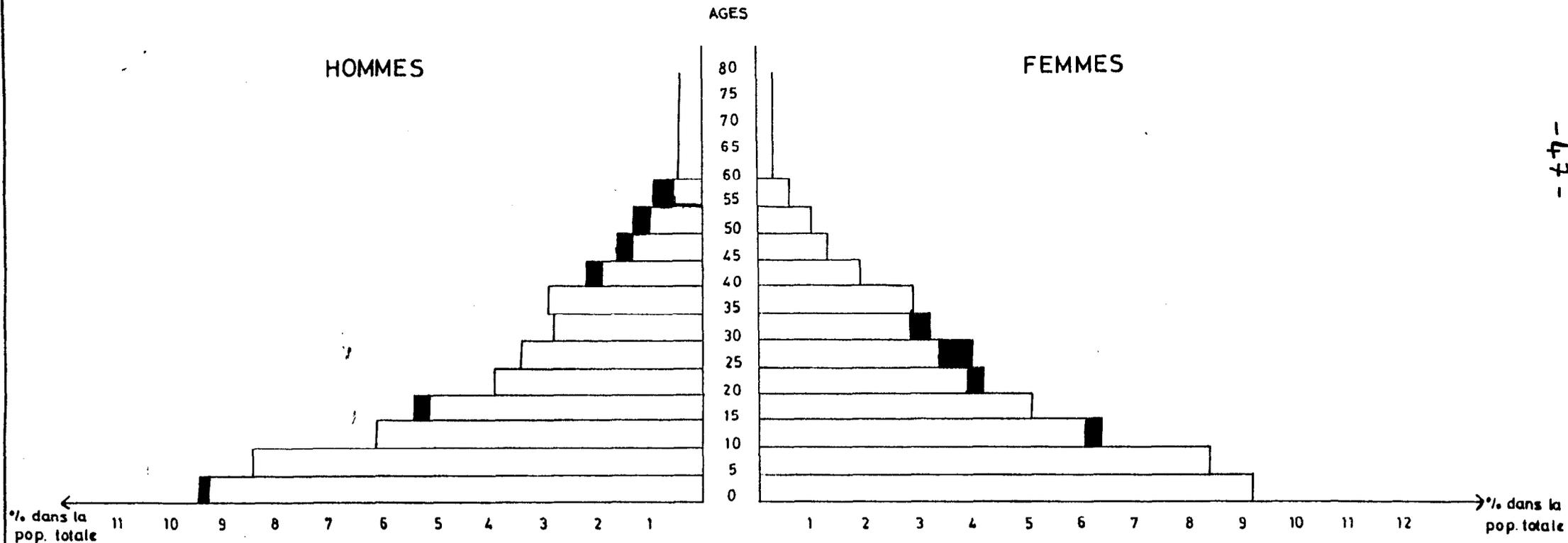
La population âgée de 60 ans et plus est passée de 3% en 1975 à 4,6% en 1985 grâce aux progrès de l'espérance de vie.

En 1985, le groupe d'âge de 20 à 60 ans représentait 37,8% de la population.

Compte tenu des observations faites ci-dessus, on peut admettre que la population de Bobo-Dioulasso tend à se rajeunir.

Les pyramides des âges des deux recensements 1975 et 1985 (fig 11, 12) révèlent un trait commun. Leur base est large et leur sommet est rétréci.

FIG N° 11 PYRAMIDE DES AGES DE BOBO DIOULASSO en 1975

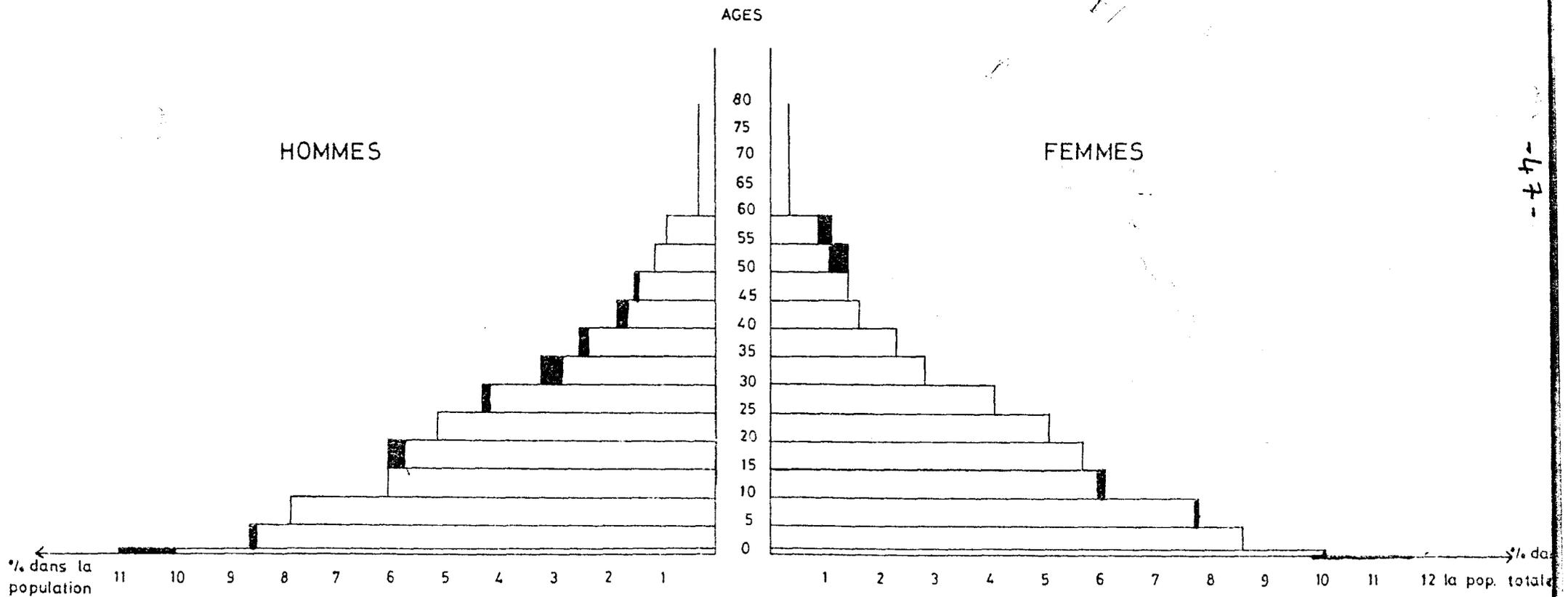


SOURCE : Voir Annexe IV

EXCEDENT MASCULIN OU FEMMININ

- 47 -

FIG N°12 PYRAMIDE DES AGES DE BOBO DIOULASSO en 1985



SOURCE: Voir Annexe V

EXCEDENT MASCULIN ou FEMMININ

-47-

Cette configuration des pyramides atteste le nombre élevé de la population jeune qui se caractérise par son dynamisme et son aptitude à accroître rapidement. De cette situation découle deux difficultés qui sont le fort taux de natalité et l'épineux problème d'emploi auxquelles il faut ajouter la charge que constituent jeunes et vieux soit plus de 60% de la population pour seulement 37,8% de la population adulte.

2-2- LA STRUCTURE PAR SEXE.

Il ressort de la pyramide des âges que les effectifs masculins sont nettement supérieurs aux effectifs féminins. Le sex ratio qui est le nombre d'hommes pour 100 femmes était de 103 en 1985.

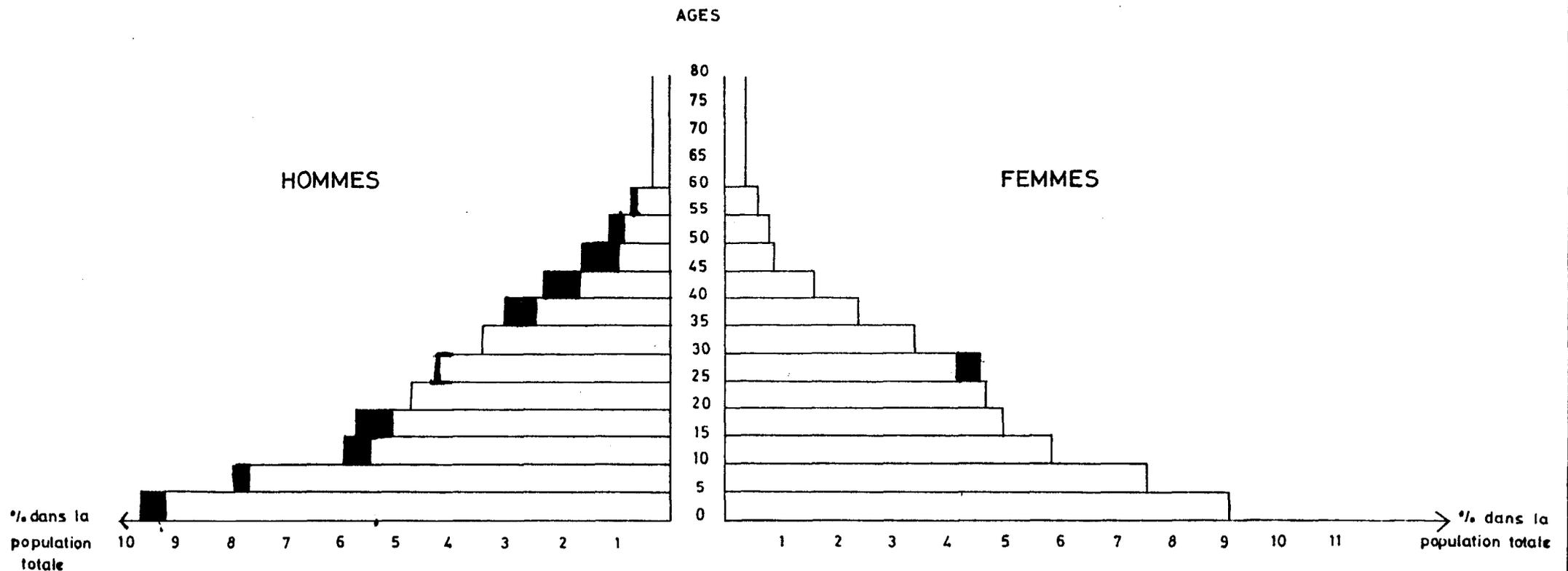
La différence est plus marquée lorsqu'on considère les tranches d'âges :

- de 15 à 60 ans le sex ratio est 106 ;
- de moins de 15 ans le sex ratio est 104.

Quant aux personnes âgées de plus de 60 ans, elles sont en majorité de sexe féminin.

Ouagadougou a également un sex ratio de 109 favorable au sexe masculin (109) surtout pour la tranche d'âge de 15 à 60 ans (120 en 1985) (Fig 13 ,14).

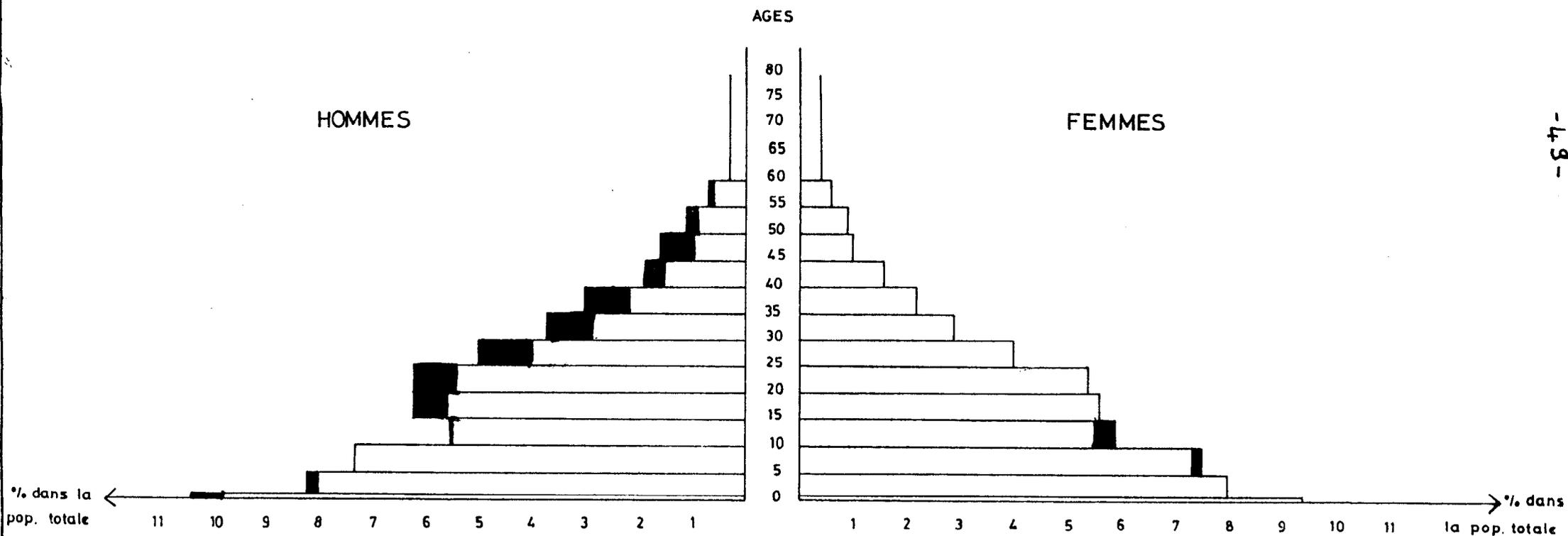
FIG N°13 PYRAMIDE DES AGES DE OUAGADOUGOU en 1975



SOURCE: Voir Annexe VI

EXCEDENT MASCULIN OU FEMMININ

FIG N° 14 PYRAMIDE DES AGES DE OUAGADOUGOU en 1985



SOURCE: Voir Annexe VII

EXCEDENT MASCOLINO
EXCEDENT FEMMINO

-67-

En pourcentage, les effectifs féminins à Bobo-Dioulasso constituent 49,2% contre 50,8% d'hommes. De ce fait le taux des femmes est ici inférieur à la moyenne nationale qui en 1985 était de 51,3%.

La surmasculinité à Bobo-Dioulasso résulte de l'exode rural qui est surtout animé par les hommes d'âge adulte. De nos jours on tend vers un équilibre relatif entre les deux sexes.

Toutefois il faut s'attendre à voir dans les prochaines années une prédominance de la population féminine à Bobo-Dioulasso; à cause non seulement de l'arrivée des migrants avec leurs épouses mais aussi à cause de la venue d'étrangers d'origine diverse telle le Ghana, le Togo, le Mali et le Nigéria.

TABLEAU N°3: Structure par sexe et groupe d'âge de Bobo-Dioulasso en 1975 et 1985 en pourcentage

Sexe Groupe d'âge	1975			1985		
	SM	SF	TOTAL	SM	SF	TOTAL
> 1 an	-	-	-	11	11,5	22,5
1-4	9,4	9,2	18,6	8,7	8,6	17,3
5-9	8,4	8,4	16,8	7,8	7,9	15,7
10-14	6,1	6,4	12,5	6,0	6,1	12,1
15-19	5,4	5,1	10,5	6,0	5,7	11,7
20-24	3,9	4,2	8,1	5,1	5,1	10,2
25-29	3,4	4,0	7,4	4,3	4,1	8,4
30-34	2,8	3,2	6,0	3,2	2,8	6,0
35-39	2,9	2,9	5,8	2,5	2,3	4,8
40-44	2,2	1,9	4,1	1,8	1,6	3,4
45-49	1,6	1,3	2,9	1,5	1,4	2,9
50-54	1,3	1,0	2,3	1,1	1,4	2,5
55-59	0,9	0,6	1,5	0,9	1,1	2,0
60 et +	1,8	1,6	3,4	1,5	0,7	2,2
Total	50,1	49,8	99,9	50,8	49,2	100,0

Source: INSD, RGP en 1975 et en 1985

2-3 LA STRUCTURE SOCIO-PROFESSIONNELLE

En 1975 on comptait à Bobo-Dioulasso 25.148 actifs sur une population totale de 115.065 habitants soit 21%. Entre 1975 et 1985 le nombre des actifs a augmenté pour atteindre 60.896.

En pourcentage le taux des actifs est donc passé de 21% à 26%.

Toutefois par rapport aux autres villes du pays, les actifs à Bobo-Dioulasso sont moins nombreux. Pendant la même période le taux d'activité à Ouagadougou a progressé de 22% à 30%.

Comparativement à Ouagadougou, la population non active est moins nombreuse à Bobo-Dioulasso en témoigne le taux de chômage de cette ville : 6,7% en 1985 (S.D.A.U. 1991)

Cette situation à Bobo-Dioulasso s'explique par l'importance du secteur informel qui permet à de nombreux agents de gagner leur vie.

Les 6,7% de chômeurs ajoutés aux jeunes et vieux soit plus de 60% de la population constituent l'ensemble des personnes à la charge des 37,8% d'adultes.

Toutefois la réalité des chiffres ne reflète pas tout à fait le vécu quotidien si on tient compte des retenues que le secteur non structuré rapporte à ces agents.

Il ressort des résultats de recensement de 1985 la répartition des actifs par groupe d'activité (tableau N°4)

Tableau N°4: Structure par groupe d'activité de la population active

Groupes D'activités	Nombre des actifs	Pourcentage dans la population totale
Agriculture Elevage Pêche	11.668	19,20
Cadres Supérieures et professions libérales	850	1,40
Cadres moyens	2.096	3,40
Employées, ouvriers, cadres subalternes	5.064	8,30
Commerce	16.600	27,30
Artisanat	12.758	21,00
Services domestiques et divers	7.659	12,00
Forces armées et sûreté	2.510	4,70
Autres métiers	756	1,20
Non déclarés	935	1,50
Total	60.986	100,00

Source: INSD RGP 1985 Analyse Résultats définitifs

L'analyse de ce tableau permet de faire les observations suivantes :

- le commerce et l'artisanat sont de loin les secteurs les plus prépondérants à Bobo-Dioulasso avec près de 50% des emplois.

A Ouagadougou ces deux secteurs d'activité occupent 51,4% des actifs. La prépondérance de ces secteurs à Ouagadougou et à Bobo-Dioulasso est liée au statut respectif de ces deux villes:

Ouagadougou capitale administrative et politique, Bobo-Dioulasso capitale économique.

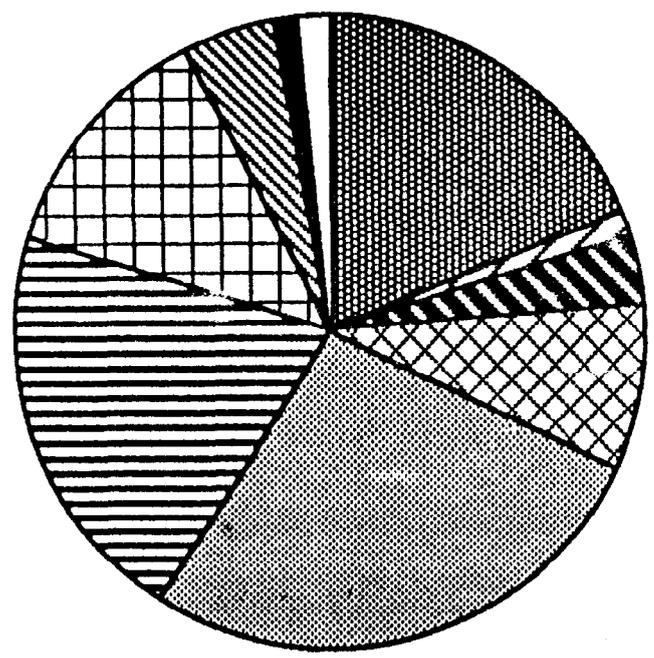
Mais par rapport aux autres secteurs, elle peut s'expliquer par l'importante part du secteur informel.

- L'agriculture, la pêche et l'élevage viennent en seconde position. Ils occupent 19,20% des actifs. Cette part assez significative de l'agriculture, de la pêche et de l'élevage

indiquent que les activités rurales persistent encore dans la ville de Bobo-Dioulasso et continuent d'être une occupation des citadins.

- Les employés les ouvriers, les cadres, subalternes, moyens et supérieurs représentent 13% à Bobo-Dioulasso contre 26,2% à Ouagadougou soit le double des effectifs de Bobo-Dioulasso. (Sawadogo A. 1990) (Fige 15)

Figure n°15 STRUCTURE DE LA POPULATION ACTIVE
 PAR GROUPE D'ACTIVITES
 A BOBO-DIOULASSO en 1985



-  Agriculture et pêche
-  Cadres supérieurs et professions libérales
-  Cadres moyens
-  Employés, ouvriers et cadres subalternes
-  Commerce
-  Artisanat
-  Services domestiques et divers
-  Forces armées et sureté
-  Autres métiers
-  Non déclarés

SOURCE: INSD recensement général de la population de 1985

-55-

Lorsqu'on répartit les groupes d'activité par secteur, il ressort que le secteur primaire occupe 7% des actifs.

Le secteur secondaire occupe 9% des actifs. Ce qui constitue un faible taux. Dans ce secteur c'est l'activité artisanale qui prédomine.

Le secteur tertiaire nettement les deux autres secteurs, Il occupe à lui seul 80% des actifs répartis entre les services 15% le commerce 31% et l'administration publique 34%.

CHAPITRE V : LES MECANISMES DE LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE

La croissance démographique de la ville de Bobo-Dioulasso dépend essentiellement de deux facteurs : les mouvements naturels caractérisés par un croit naturel de plus en plus élevé et les mouvements migratoires qui engendrent un exode rural intense.

1- LES MOUVEMENTS NATURELS

1-1- LA NATALITE

1-1-1 LA NATALITE SUIVANT L'ÂGE ET LE SEXE

La jeunesse de la population bobolaise fait qu'elle est plus apte à la procréation.

Les jeunes ménages sont nombreux et se multiplient sans cesse. En 1975 20 603 ménages contre 33 260 ménages en 1985 à Bobo-Dioulasso. Cette situation a un impact positif sur le taux de natalité c'est-à-dire le nombre de naissances vivantes au cours d'une année pour 1.000 habitants. Ce taux a évolué de 43% à 44,9% de 1975 à 1985 à Bobo-Dioulasso. (Tableau N°5)

Tableau N°5: Evolution de la natalité de 1960 à 1989

Années	1960	1965	1970	1975	1980	1985	1989
Taux brut de natalité ‰	55	64	49,5	43	54,5	44,9	47

Source: Mairie Bobo-Dioulasso, Etat civil

De façon générale, le taux brut de natalité (TBN) est toujours élevé , ceci eu égard aux naissances sans cesse croissantes. (voir Tableau N°6). Pour 5717 entrées en maternité en 1989, 3730 étaient des accouchements.

On constate cependant que le TBN baisse entre 1965 et 1975 puis entre 1980 et 1985.

On peut admettre que cette baisse ne reflète pas la réalité vu que les naissances sont en constante progression et la mortalité toujours en baisse grâce à l'amélioration des conditions sanitaires. Mais elle pourrait s'expliquer par un grand nombre de naissances hors maternité qui ne sont pas toutes déclarées.

Il ne faut pas perdre de vue cependant le contexte socio-économique qui conduit certains ménages urbains surtout à limiter les naissances.

En 1985, le TBN de Bobo-Dioulasso était tout de même inférieur à la moyenne nationale 49‰.

TABLEAU N°6: Evolution des naissances en 1989 à Bobo-Dioulasso

Période	Entrée en maternité	Accouchements
1er Trimestre	1333	855
2ème Trimestre	1533	1005
3ème Trimestre	1432	919
4ème trimestre	1999	951
Total	5717	3730

Source: Mairie Bobo-Dioulasso - Etat civil

La surmasculinité à Bobo-Dioulasso favorise la monogamie. Or les femmes en régime monogamique sont plus fécondes 6,9 enfants/femme que celles qui sont en régime polygamique 5,2 enfants par femme (Coulibaly S. 1975)

De ce fait on peut admettre que la pratique de la monogamie contribue également à l'accroissement du taux de natalité.

1-1-2- LA FECONDITE

Le taux de fécondité est le nombre moyen de naissances vivantes pour 1.000 femmes en âge de procréer.

En 1985, ce taux était de 219‰ à Bobo-Dioulasso contre 205‰ à Ouagadougou. (INSD- RGP 1985)

Le taux à Bobo-Dioulasso était inférieur à celui de la moyenne nationale qui était de 223‰ à la même période .

Quant au nombre d'enfants par femme, il est plus faible dans les deux principales villes Bobo-Dioulasso 6,7 enfants/femme, Ouagadougou 6,2 enfants/femme que dans les autres centres urbains Ouahigouya, Koudougou, Banfora, ayant respectivement 6,9 ; 7,1 et 6,8 enfants/femmes.

Le nombre d'enfant par femme ainsi que le taux de fécondité varient également suivant le groupe d'âge. (fig N°7) Pour preuve, pour le groupe d'âge de 25 à 29 ans à Bobo-Dioulasso, le nombre d'enfants par femme peut atteindre 8 et le taux de fécondité 310‰ .

Les méthodes contraceptives ne sont pas encore très couramment utilisées pour agir sur la fécondité.

Toutefois, la faiblesse relative du taux de fécondité général de Bobo-Dioulasso par rapport aux autres villes du pays (voir tableau 7) pourrait avoir trois explications d'abord la présence à Bobo-Dioulasso d'une forte proportion d'épouses instruites (32%).

Ensuite les campagnes de sensibilisation sur la contraception bien assimilées par les femmes instruites et par une certaine proportion de femmes non instruites qui sont les plus nombreuses.

Et enfin par la proportion assez élevée de femmes célibataires. (34%).

TABLEAU N°7: Taux de fécondité de différentes villes du Burkina Faso selon le groupe d'âge en pour mille

Groupes d'âges Villes	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49	TFG
Bobo-Dioulasso	162,2	295,9	310,7	264,2	195,8	88,5	23,1	219,8
Ouagadougou	132	282,6	287,4	253,8	184,8	81,5	24,4	205,8
Ouahigouya	140,4	306,7	320,1	288,6	206,3	91,4	25,6	205,9
Koudougou	121,2	342	336,9	291,1	221,1	88,4	31,2	224,4
Banfora	160,8	327,6	307,7	256	194	85,3	29,7	227,4

Source: INSD RGP 1985

1-2- LA NUPTIALITE

La situation matrimoniale agit également sur le taux de natalité. Elle peut engendrer une hausse ou baisse du taux de natalité. Au Burkina Faso, la nuptialité est assez précoce. L'âge moyen pour le premier mariage est de 15 ans pour les femmes et de 17 ans pour les hommes (INSD, RGP 1985 Analyse des résultats définitifs).

A Bobo-Dioulasso l'âge au premier mariage est de 20 ans pour le sexe féminin et de 28 ans pour le sexe masculin. Dans cette ville en 1985, le mariage a concerné beaucoup plus les femmes 57% que les hommes 40%.

Cette tendance peut s'expliquer par la persistance encore de la polygamie à dans la ville et la cherté de la vie qui découragent certains hommes candidats potentiels au mariage.

Il faut noter cependant que le célibat concerne les deux sexes. Le proportion de célibataire est très importante à Bobo-Dioulasso : 58% pour les hommes et 34% pour les femmes.

Les veuves 9% sont plus nombreuses que les veufs à cause de la pratique de la polygamie; en effet lorsqu'un mari polygame meurt il laisse derrière lui au moins 2 veuves. Aussi la surmortalité masculine au troisième âge est plus marquée en général.

1-3 LA MORTALITE

Comme pour les naissances, les registres d'état civil permettent de connaître l'évolution des décès survenus à Bobo-Dioulasso depuis 1960.

Tableau n° 8: Evolution des décès de 1960 à 1988 à Bobo-Dioulasso

Années	1960	1961	1965	1967	1970	1971	1975	1980	1985	1988
Nbre de décès	1194	1669	1532	1471	780	1275	870	801	450	384

Source: Mairie Bobo-Dioulasso - Etat Civil

Il ressort de ce tableau, un ^{très} très élevé des décès à Bobo-Dioulasso dans les années 1960. A partir de 1970 on constate une nette régression.

Ainsi En 1960, la mairie de Bobo-Dioulasso a délivré 1194 certificats de décès. Ce qui rapporté à une population estimée à 54.060 habitants à l'époque donne un taux de mortalité de 22‰.

Le taux de mortalité indique le nombre de décès au cours d'une année pour mille habitants. On peut admettre que c'est grâce à l'amélioration des conditions sanitaires et d'une meilleure pratique de l'hygiène dans le pays que le taux de mortalité ne cesse de baisser.

Au Burkina Faso, il est passé de 32‰ en 1960 à 22‰ en 1976 (Sankara M. et Vaugelade J, 1985). Et pendant les mêmes périodes à Bobo-Dioulasso, il est passé de 22‰ à 20‰ (Loya Kako, 1978).

Le taux de mortalité continue de régresser. En 1985 il est passé à 11,4‰ à Bobo-Dioulasso, 10,2‰ à Ouagadougou et 17,5‰ au Burkina Faso (INSD, RGP, 1985)

La mortalité varie également suivant l'âge et le sexe mais il faut noter que de nombreuses familles ne déclarent pas le décès d'enfants car elles n'y voient aucun intérêt.

1-3-1 LA MORTALITE SUIVANT L'AGE ET LE SEXE

La mortalité touche surtout les enfants de sexe masculin dans la tranche d'âge de 0-4 ans qui sont plus nombreux que les enfants de sexe féminin de la même tranche d'âge (Fig 11 et 12).

En effet, le sex ratio est de 104. Il naît alors plus de garçons que de filles. Seulement les garçons seront rattraper en nombre par les filles suite à la forte mortalité chez les premiers.

En 1985 à l'hôpital Sanon Souro (Centre Hospitalier National) de Bobo-Dioulasso, les décès d'enfants des deux sexes se chiffraient à 246 sur un total de 3064 enfants malades soit 8,02% .

La mortalité infantile bien qu'elle tende aujourd'hui à la baisse est largement plus élevée par rapport à la mortalité observée dans les tranches d'âge supérieures.

A Bobo-Dioulasso, il était de 73‰, contre 134‰ dans le milieu rural en 1985.

Aux âges adultes, la surmortalité féminine entre 25 et 50 ans est due aux différentes complications survenant pendant les accouchements et les interruptions volontaires de grossesse. En 1986 on a dénombré à l'Hôpital Sanon Souro 80 cas de complications mortelles.

1-3-2 L'ESPERANCE DE VIE

L'espérance de vie est le nombre moyen d'années qu'une personne peut espérer vivre à la naissance. Auparavant très faible: 35 ans à Bobo-Dioulasso et 45 ans à Ouagadougou en 1978, l'espérance de vie a beaucoup progressé dans les villes du Burkina Faso.

En 1985, elle a atteint 52 ans à Bobo-Dioulasso, 55 ans à Ouagadougou et 47 ans dans le monde rural (INSD, RGP 1985).

1-4 L'ACCROISSEMENT NATUREL

Il traduit l'excédent naturel des naissances. C'est la différence entre la natalité et la mortalité. Il permet d'expliquer la dynamique interne d'une population.

A Bobo-Dioulasso, ^{en 1985} le taux de natalité est de 44,9‰ et le taux de mortalité est de 11,4‰; d'où un taux d'accroissement de 3,3% contre 3,8% à Ouagadougou

On peut dire finalement que la situation démographique de Bobo-Dioulasso, avec un taux de natalité en perpétuelle croissance et un taux de mortalité dégressif, l'accroissement naturel ne fait qu'augmenter. Cette augmentation naturelle ajoutée à l'apport de l'exode rural explique pour une grande part l'essor démographique de Bobo-Dioulasso.

2- LES MOUVEMENTS MIGRATOIRES

Les mouvements migratoires ont un impact très marqué sur l'accroissement démographique de la ville de Bobo-Dioulasso.

L'exode rural explique mieux cet accroissement démographique qui ne peut pas être dû au seul fait de l'excédent naturel des naissances.

2-1 UN IMPORTANT APPORT MIGRATOIRE

2-1-1- L'APPORT MIGRATOIRE DANS LA POPULATION DE BOBO-DIOULASSO

Le phénomène migratoire en direction de Bobo-Dioulasso comporte deux aspects: Parmi ceux qui viennent à Bobo-Dioulasso certains choisissent de rester définitivement dans cette ville; pour d'autres Bobo-Dioulasso ne constitue qu'une ville de transit en direction des pays voisins notamment la Côte d'Ivoire ou le Mali.

La ville de Bobo-Dioulasso connaît un apport de population sans cesse croissante depuis ces dernières années. Le principal facteur de cet apport de population est surtout lié à l'exode rural et à l'immigration.

Toutefois le pourcentage des immigrés est très faible 11,2% par rapport au pourcentage des personnes d'origines diverses venues de l'intérieur du pays soit 67,1% comme l'indique les résultants du recensement de 1985;

En effet 21,7% des chefs de ménages sont nés à Bobo-Dioulasso, les autres viennent des régions suivantes:

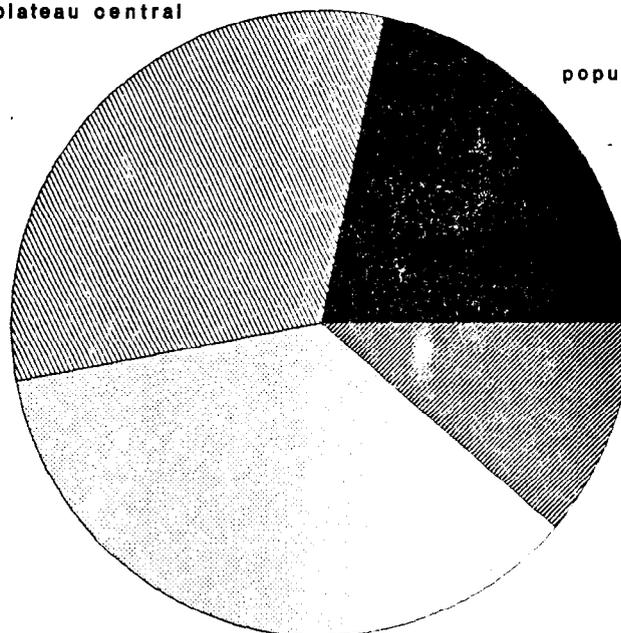
- 8,5% du Houet
- 17,2% du Sud Ouest
- 18,3% du Nord
- 6,2% de Ouagadougou
- 10,3% du Sud

3,6% du Nord Est
3% de l'Est
11,2% de l'Etranger

Une enquête effectuée en 1985 par une Organisation Non Gouvernementale (O N G) allemande (G K W) indique que dans la ville de Bobo-Dioulasso , 22% seulement des chefs de ménages sont nés dans la ville, les autres 78 % sont nés ailleurs. Ces résultats restent très proches de ceux du recensement général de 1985, 21,7 % des chefs de familles sont natifs de Bobo-Dioulasso contre 78,3% de chefs de familles nés ailleurs (Fig 16).

Figure n°16 : Origine géographique de la population
de BOBO DIOULASSO EN 1985

population venant du plateau central



population née à Bobo

étrangers

population venant du reste du pays

SOURCE : INSD recensement général de la population de 1985

En 1985 on a enregistré 76.000 immigrants contre 42.000 en 1975 (INSD, RGP 1975 et 1985). A la même date à Ouagadougou c'est-à-dire en 1985 les immigrants se chiffraient à 211.000 et 254.000 dans les centres urbains secondaires (Koudougou Ouahigouya, Banfora, Dédougou).

A travers ces données, il ressort que l'immigration contribue dans une large mesure à l'essor démographique des villes du Burkina Faso.

A Bobo-Dioulasso particulièrement, le phénomène migratoire contribue pour près de deux tiers au taux moyen annuel d'accroissement de la population.

Il faut cependant signaler que c'est Ouagadougou qui parmi les villes du Burkina Faso attire le plus d'immigrés : 60% contre 20% à Bobo-Dioulasso (Grégory J, Coulibaly S. et Lavoie A, Piche V, 1980). Ce qui correspond à environ 4000 nouveaux citoyens par an ^{à Bobo-Dioulasso}. Il faut noter cependant que les venues à Bobo-Dioulasso tendent à s'estomper par rapport aux venues à Ouagadougou et dans les autres centres secondaires (Voir tableau n°9). Cette situation traduit une perte d'influence de Bobo-Dioulasso dans le pays. A long terme un affaiblissement de la dynamique urbaine se fera sentir.

Tableau n° 9 : Distribution des flux migratoires.

ANNEES	1960-1975	1975-1985
VILLES		
Bobo-Dioulasso	17%	14%
Ouagadougou	37%	39%
Centres secondaires	46%	47%

Source: SDAU, 1990

Quant aux émigrants à partir de Bobo-Dioulasso, leur nombre est très faible par rapport au nombre d'immigrants. En 1975 on a enregistré 1589 émigrés contre 42000 immigrants (INSD RGP 1975)

Par rapport aux centres urbains secondaires qui ont reçu 47% des flux migratoires soit 254.000 personnes, Bobo-Dioulasso n'a reçu que 14% des flux migratoires soit 76.000 personnes. (tableau 9 et 10).

On peut admettre que Bobo-Dioulasso aurait connu une croissance beaucoup plus importante si les migrations intérieures et internationales ne se produisaient pas à son désavantage. Malgré tout il faut s'attendre dans les années à venir à un accroissement du flux migratoire en direction de Bobo-Dioulasso; ce qui fera accroître sa population.

Toutefois les grands mouvements intérieurs à destination de Bobo-Dioulasso et de sa région ont été au départ organisé par l'autorité publique elle même pour décongestionner les zones pauvres et surpeuplées du plateau central.

Les espaces hydro-agricoles (rizières de la vallée du kou à une trentaine de km de Bobo-Dioulasso) avaient été aménagés à cet effet.

Il faut cependant signaler que ces mouvements intérieurs vers Bobo-Dioulasso existaient bien avant l'indépendance. Ils se poursuivent encore de nos jours à cause non seulement de la position géographique de Bobo-Dioulasso au carrefour des grands axes routiers mais aussi et surtout à cause des conditions climatiques favorables de cette ville. A cela il faut ajouter l'attrait de la ville à cause de ses équipements urbains.

L'examen du tableau n° 10 révèle l'importance de l'apport migratoire dans l'accroissement total de la population de Bobo-Dioulasso de 1960 à 1985. Cet apport de population est de 4,6% par an dans la population de Bobo-Dioulasso.

Tableau n°10: Place de la migration dans l'accroissement de la population Bobo-Dioulasso de 1960 à 1985.

	1960-1975	1975-1985
Accroissement naturel	19.000 (31,25%)	40.000 (34.48%)
Apport migratoire	42.000 (68,85%)	76.000 (65,52%)
Accroissement total	61.000	116.000

Source: INSD RGP 1975 ET 1985

2-1-2 ORIGINE ET REPARTITION PAR AGE ET PAR SEXE DES MIGRANTS

Les étrangers qui viennent à Bobo-Dioulasso sont soit des Burkinabè soit des étrangers de nationalité diverse. En 1989 la sûreté a enregistré 13.901 étrangers soit 5432 maliens, 4432 ghanaéens 1050 Nigériens, 600 Guinéens, 300 Nigériens, 65 Libano-Syriens et 22 Français.

Pour avoir le nombre exact d'étrangers, il faudra tenir compte de ceux qui ne sont pas déclarés à leur arrivée.

Quant aux Burkinabè qui arrivent à Bobo-Dioulasso ruraux en majorité, ils partent surtout des provinces surpeuplées telles que le Yatenga 18,3%, le Bulkiemdé 17,2% et le Sanmentenga 3,6% (INSD RGP 1985)

Dans la répartition par âge des migrants c'est la catégorie des jeunes de 5 à 14 qui est la plus importante soit 24,3%. Ce pourcentage assez élevé de jeunes de 5 à 14 ans est dû à l'immigration familiale. En effet, les parents se déplacent de plus en plus avec leurs enfants. Nombreux sont aussi les jeunes qui viennent à Bobo-Dioulasso pour chercher du travail ou pour poursuivre leur études. La tranche d'âge des adultes reste prédominante avec 49% . Le pourcentage des personnes âgées de 45 à 55 ans reste peu élevé avec 6% (Coulibaly S , 1980).

Les personnes ayant plus de 55 ans se déplacent très rarement.

Le phénomène migratoire concerne tous les deux sexes. Mais arrivent à Bobo-Dioulasso plus d'hommes seuls que de femmes seules qui ont entre 15 et 45 ans. Les hommes représentent 55,8% et les femmes 44,3% (Coulibaly S 1980)

Il faut toutefois noter que la proportion de femmes immigrées augmentent de plus en plus à Bobo-Dioulasso avec un accroissement annuel moyen de 3,4% (Gbangou A 1978)

L'explication de cet accroissement est que de nos jours beaucoup de jeunes filles et d'épouses sans leurs conjoints se rendent à Bobo-Dioulasso.

En définitive, l'exode rural concerne plus d'hommes de 15 à 45 ans que de femmes. Il en résulte une réduction de la population masculine dans les zones rurales du Burkina Faso et une surmasculinité dans les villes de Bobo-Dioulasso et de Ouagadougou.

Une conséquence de la surmasculinité notamment à Bobo-Dioulasso est le renforcement de la monogamie; ce qui a un impact positif sur la natalité

2-2 L'EXODE RURAL

L'exode rural ou migration de la campagne vers la ville est surtout individuelle au Burkina Faso. La ville attire les ruraux à cause des nombreux avantages sociaux et économiques qu'elle offre et qui manquent dans les campagnes.

2-2-1 LES CAUSES PSYCHO-SOCIALES

L'attraction de la ville et de ses environs avec les possibilités d'emploi, de loisirs, de sécurité sanitaire, de culture etc... amène de nombreux ruraux à Bobo-Dioulasso.

Ils y découvrent la modernité dont ils ont tant entendu parler par leurs parents revenus surtout de la Côte d'Ivoire.*

En venant à Bobo-Dioulasso, ils espèrent retourner dans leur village avec des objets de valeur à leurs yeux tels que les bicyclettes, les vélomoteurs, les transistors, les lampes etc.

Le conflit de générations, les coutumes dont le mariage forcé sont aussi des causes de l'exode rural. Le milieu urbain semble alors leur apporter une plus grande indépendance.

Nous avons interrogé une dizaine de jeunes filles (des bonnes) venues à Bobo-Dioulasso chercher du travail et originaires des provinces du Mouhoun et de la Bougouriba.

Avec une partie de l'argent obtenu au cours de six mois de travail à Bobo-Dioulasso elles achètent du haricot produit par leur parents restés au villages. Pendant les six autres mois de l'année, elle retournent au village pour frire et vendre des beignets de ce haricot stocké.

L'autre partie du "salaire" sert à acheter des vêtements et des assiettes. Par cette procédure, elles aident à l'écoulement de la production agricole de leurs familles.

2-2-2 LES CAUSES DEMOGRAPHIQUES

Certaines régions du Burkina Faso notamment le plateau central ont des densités de population très élevées. Cette situation fait qu'il y a un manque de terre cultivable. A cela il faut ajouter que l'agriculture Burkinabè de type extensif est consommatrice de grandes espaces. Les terres déjà pauvres dans ces régions sont surexploitées; usées elles n'arrivent plus à produire suffisamment pour satisfaire les grandes familles rurales.

Outre ces faits, les méthodes de cultures sont archaïques. Il en découle que des gros efforts fournis par les paysans pour produire ne sont jamais bien récompensés.

Ainsi de nombreux paysans du plateau central partent à la recherche d'un mieux être dans les provinces du Sud (Houet, Poni, Kéné Dougou Comoé) et vers la ville de Bobo-Dioulasso.

2-2-3 LES CAUSES ECONOMIQUES

D'une façon générale, c'est le besoin d'argent nécessaire à l'achat de biens de consommation qui est à l'origine de l'exode rural (Pallier O. 1978)

Au Burkina Faso, la majorité des ruraux travaillent dans l'agriculture, une activité peu rémunératrice. Malgré l'introduction des cultures de rente, l'argent obtenu lors des campagnes de commercialisation notamment du Coton ne suffit pas à couvrir tous les besoins.

Il en résulte que, acculés par le manque d'argent, les paysans quittent leur terre pour la ville dans l'espoir d'y trouver un mieux être.

Par ailleurs, l'organisation de la société rurale impose aux jeunes de travailler pour les aînés; mais au moment de la redistribution des profits du travail commun, les jeunes sont lésés. Cette situation les amène à se rendre en ville où ils espèrent trouver un emploi rémunéré et une certaine autonomie personnelle.

2-2-4- BOBO-DIOULASSO: CENTRE ATTRACTIF

2-2-4-1- LA FONCTION ADMINISTRATIVE ET CULTURELLE

La ville de Bobo-Dioulasso abrite de nombreux services régionaux publics et para-publics. La couverture administrative du pays est encore incomplète et certaines directions régionales installées à Bobo-Dioulasso ont compétence sur plusieurs provinces; ce qui lui confère un rayonnement administratif régional. Le public renferme 53% des services administratifs et le para-public 34% .

Il existe également à Bobo-Dioulasso des services publics spécialisés appelés " institut " qui couvrent 13% de l'administration.

L'ensemble de ces équipements administratifs se concentrent dans la zone commerciale au secteur 1.

La plupart des bâtiments ont gardés leur structure ancienne c'est-à-dire que les réalisations architecturales sont de l'ère

coloniale. Nous avons comme exemple la paierie et la Société des Chemins de Fer du Burkina (planche II) ainsi que le palais de justice.

PLANCHE II: ARCHITECTURE COLONIALE



Il existe aussi des équipements collectifs tels que les écoles, les hôpitaux, les lieux de loisirs bien qu'ils soient parfois modeste.

Dans cette ville, les enfants ont plus de chance que ceux des zones rurales de poursuivre leurs études jusqu'au secondaire. C'est pourquoi l'école draine vers Bobo-Dioulasso une importante population de maîtres et d'élèves.

Bobo-Dioulasso abrite également le deuxième centre hospitalier national et plus d'une dizaine de dispensaire. L'existence du Centre Régional de Perfectionnement des Artisans Ruraux (C R P A R) dans la ville, y fait déplacer certains paysans dans le cadre de leur formation.

C'est une structure d'encadrement dont le but est d'animer et orienter les activités agricoles dans les campagnes. Pour diverses raisons, les ruraux sont attirés par la ville de Bobo-Dioulasso.

Certains s'installent chez des parents, d'autres dans les quartiers périphériques; ce qui contribue à l'accroissement de la population et à l'agrandissement de la ville.

2.2.4.2 LA FONCTION INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE

Bobo-Dioulasso, deuxième ville du Burkina Faso constitue avec Ouagadougou les deux principaux centres industriels du pays. (COMPAORE G., 1984).

La situation géographique de Bobo-Dioulasso au carrefour des routes commerciales et sur la voie ferrée fait de cette ville le "premier noyau industriel" du Burkina Faso; 18% des industries du pays sont concentrées à Bobo-Dioulasso.

Cette concentration d'industries à Bobo-Dioulasso peut être expliquée par le fait que la zone est grande productrice de matières premières agricoles. Grâce à des investisseurs étrangers, l'activité industrielle a démarré depuis 1942 avec l'implantation d'industries alimentaires telles que la Société

des Huiles et Savons du Burkina (SHSB ex-Citec-Huilerie) en 1942, les Brasseries du Burkina (Brakina ex-Bravolta) en 1955 et de l'industrie du tabac, la Manufacture Burkinabé de Cigarettes (MABUCIG ex MAVOCIG en 1967).

Des industries mécanique, chimique et métallique furent également créées. Ce sont respectivement la Société Industrielle du Faso (SIFA en 1963 ex-SOVOLCY), la Compagnie Burkinabé des Métaux Précieux (CBTM en 1973 ex-CVTM) et la Société de Transformation des Métaux (Profimétaux en 1973).

Les implantations industrielles se poursuivent jusqu'à nos jours. La plus récente est la SAVANA créée en 1987 pour la production de jus de fruits, de confitures, de sirop et de concentré de tomates.

La présence de ces industries à Bobo-Dioulasso a attiré une importante main-d'oeuvre employée surtout dans l'industrie alimentaire où l'on a pas besoin d'ouvriers qualifiés. De 1985 à 1987, 8065 emplois ont été créés : 5043 emplois moteurs dans les services publics de niveau provincial et national et dans les industries, 3022 emplois induits sont les activités créées par les populations elles-mêmes, leur création est à lier à l'existence des services publics et des industries.

Le commerce est l'une des activités les plus importantes dans la ville. Depuis la période coloniale cette activité était déjà très remarquable avec la présence d'entrepôts et le siège de grandes maisons de commerce tels que la CFAO, la CFCI, la SCOA et plus tard Peyrissac et la Compagnie Industrielle des Côtes Africaines (CICA). Ces maisons de commerce assuraient la collecte et la distribution des marchandises en gros et en demi-gros.

Après l'indépendance de la Haute-Volta en 1960, la CFAO, la CFCI et SCOA sont devenues la Société Voltaïque de Commercialisation SOVOLCOM actuellement FASO YAAR.

FASO YAAR assure la collecte et l'exploitation des produits locaux. Il importe et distribue des produits étrangers aux nombreux petits détaillants. La Chambre de Commerce de Bobo-Dioulasso enregistre ainsi quelque cent quatre vingt (180) établissements de commerce.

Les deux tiers (2/3) sont des entrepreneurs individuels parmi lesquels un tiers (1/3) seulement affiche une raison sociale.

En plus du marché central qui connaît un rayonnement national et international, il existe 17 autres marchés de quartier à Bobo-Dioulasso. On y dénombre 17 000 commerces. (SDAU BD, 1990). L'animation de ces marchés est étroitement liée à l'activité agricole des environs. Ils constituent des pôles de réception et de distribution des produits pour la consommation courante des populations de la région et de la sous-région. Le marché central approvisionne les marchés de quartier et les marchés de brousse notamment en céréales et en intrants agricoles.

2-2-4-3 LA VILLE MILITAIRE

Le camp militaire de Bobo-Dioulasso créé en 1897 par l'administration coloniale française. Il est devenu une des plus importantes bases militaires françaises en Afrique de l'Ouest avec l'arrivée des troupes françaises 3000 français se sont alors installés à Bobo-Dioulasso.

A la création de l'armée nationale le 1er Novembre 1961 l'importance du camp de Bobo-Dioulasso a été réduite avec le transfert à Ouagadougou de certains services essentiels.

L'importance de la garnison de Bobo-Dioulasso a été pour cette ville d'un apport considérable aussi bien du point de vue démographique qu'économique.

De nombreux militaires et leurs parents s'installèrent à Bobo-Dioulasso et permirent le développement du commerce et d'autres activités annexes par l'augmentation de la consommation.

Au recensement de 1975 il y avait 1720 militaires à Bobo-Dioulasso. L'effectif passa à 2150 en 1985.

2-3 CONSEQUENCES DE L'IMMIGRATION A BOBO-DIOULASSO

Si l'immigration assure incontestablement le développement économique des régions d'accueil, elle apporte aussi de nombreux problèmes tels que le développement exagéré du secteur informel et le chômage déguisé. Le cas particulier de Bobo-Dioulasso est aggravé par l'amplitude de l'exode rural qui draine beaucoup de jeunes dans la ville. La plupart n'y trouve pas de travail et deviennent des délinquants. Une autre conséquence de l'immigration est que la ville s'étend avec la création de quartiers spontanés sans que les décideurs n'aient le temps de juguler ce phénomène en aménagement des espèces d'accueil.

La croissance accélérée de la ville de Bobo-Dioulasso est due à deux facteurs principaux :

- La croissance naturelle 3,3% en 1985 ;
- L'immigration 4,6% en 1985 avec une part importante de l'exode rural.

Cette augmentation constante du nombre des citadins pose de nombreux problèmes à la société de Bobo-Dioulasso.

TROISIEME PARTIE

PROBLEMES ACTUELS ET PERSPECTIVES

CHAPITRE VI : LES EFFETS SOCIO-ECONOMIQUES DE LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE DE BOBO-DIOULASSO

La croissance démographique est génératrice de nombreux problèmes et toutes les structures de la ville sont concernées. Les capacités des services publics : santé, éducation, culture, sport et loisirs sont vite dépassées. Il est absolument nécessaire d'établir des programmes destinés à prévenir ou à remédier aux maux qui résultent de l'expansion accélérée de la ville.

1- L'INSUFFISANCE DES EQUIPEMENTS COLLECTIFS.

1-1- L'EQUIPEMENT SANITAIRE.

Bien qu'il soit inférieur à celui de l'ensemble du pays (18,3% en 1985), le taux de mortalité dans la ville de Bobo-Dioulasso 11,4% demeure élevé.

Ce fort taux de mortalité est imputable à plusieurs facteurs dont les principaux sont : l'insuffisance d'infrastructure sanitaire, le manque de personnel de santé, le non respect des règles élémentaires d'hygiène.

En 1989 la ville abritait vingt (20) établissements sanitaires publics composés de 16 dispensaires, 5 Santé Maternelle et Infantile (SMI), 2 maternités dont celle de l'hôpital disposant de 65 lits, et un centre hospitalier National.

Elles disposent également de centres internationaux de recherche en matière de Santé comme l'antenne locale de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et le centre de l'Organisation de Coopération et de Coordination pour la lutte contre les grandes endémies (OCCGE).

L'hôpital de Bobo-Dioulasso a une capacité d'accueil de 940 lits soit environ 2.000 personnes pour un lit.

Les structures socio-sanitaires privées sont au nombre de 10: 8 cabinets de soins et 2 cliniques d'accouchement.

Ces équipements publics et privés sont concentrés dans 11 des 25 secteurs que compte la ville.

L'accroissement de la ville ne s'est pas accompagné d'une augmentation significative de la structure sanitaire. En tant que centre hospitalier National, l'hôpital de Bobo-Dioulasso reçoit des malades de toutes les catégories en provenances des provinces environnantes.

En moyenne, il y a un médecin spécialiste pour 30.000 personnes. La vétusté de certains locaux de l'hôpital, conduit à la surcharge des malades. L'irrégularité dans l'entretien ont contribué à sa dégradation actuelle. Toutefois il faut signaler que des ré-aménagements sont actuellement en cours.

Le manque de structure de base impose le recours systématique à l'hôpital pour n'importe quel mal fut-il bénin. Cette pratique perturbe le fonctionnement de l'hôpital et réduit considérablement son efficacité. Les prestations de santé ne sont que partiellement satisfaites. A cela il faut ajouter le manque de produits de première nécessité.

Une politique sanitaire appropriée s'impose. Elle devra tenir compte de l'évolution démographique de Bobo-Dioulasso et les besoins en soins médicaux pour mieux satisfaire la population. Il faudra alors que l'aménagement en cours des infrastructures sanitaires assure une certaine décentralisation avec une polyvalence des soins. L'ensemble des fonctions de l'hôpital de Bobo-Dioulasso doivent être réhabilitées.

La ville aurait besoin de 2 hôpitaux, 5 centres médicaux et 54 dispensaires et SMI d'ici l'an 2010 avec un médecin pour 15.000 habitants.

1-2 L'EQUIPEMENT EN EAU

Dans le passé, la marigot Houet constituait une source d'eau importante pour la ville de Bobo-Dioulasso. C'est ainsi qu'on a pu admettre qu'il est à l'origine du choix du site de Sya. De nos jours encore il renferme des silures sacrés auxquels on offre des sacrifices au niveau du pont de Bolomakoté (secteur 6) . Si l'eau du Houet servait a de multiples utilisations : boisson, lessive

et vaisselle, jardinage actuellement tel n'est pas le cas. Avec l'accroissement de la population sur ses rives, l'eau est polluée. La pollution du Houet provient du fait que de nombreux égouts de la ville y déversent leurs eaux souillées.

Actuellement les principales réserves d'eau pour alimenter la ville en eau potable sont les sources de Nasso affluent du Kou au Sud ouest fonctionnelles depuis 1956.

C'est l'Office National de l'Eau et de l'Assainissement (ONEA) qui est chargé de l'approvisionnement en eau potable et de l'évacuation des eaux de pluies à Bobo-Dioulasso.

Les réserves actuellement en service représentent un volume de 4.800 m³ répartis en cinq (5) châteaux d'eau à travers la ville. A cela il faut ajouter deux (2) châteaux d'eau non en service en raison du manque d'étanchéité. Le réseau actuel de distribution d'eau potable dans la ville de Bobo-Dioulasso ne couvre pas les besoins. Cela tient au fait que le réseau avait été conçu au départ pour une agglomération dont la population et la superficie ont doublé de nos jours.

Les quartiers périphériques sont peu ou pas du tout desservies en eau potable par manque d'adduction. Dans ces quartiers les populations puisent l'eau de consommation dans des puits suvent creusés à proximité des latrines.

Dans les quartiers disposant de l'adduction d'eau, la desserte en eau courante est souvent perturbée par de nombreuses coupures. 43% des logements sont desservis en eau courante. La grande majorité de la population s'approvisionne soit directement aux bornes fontaines soit par l'intermédiaire des revendeurs. Bien que nombreuses (110 en 1987) , ces bornes fontaines ont été inégalement réparties entre les 25 secteurs de la ville.

On peut admettre qu'elles sont insuffisantes. Le problème d'eau se pose surtout pendant la saison sèche de décembre à Avril. A cette période, dans certains quartiers, comme Lafiabougou (secteur 20), Sarfalo (secteur 17) et Bindougouso (secteur 14), la barrique d'eau coûte trois fois plus cher son prix réel.

Face à la demande croissante des consommateurs (de 1984 à 1986, la consommation par habitant et par jour a évolué de 23,54 à 29,91) de nouvelles ressources en eau telles que les forages, les barrages et les bassins de rétention des eaux de pluies doivent être recherchés.

On pourrait également étendre la desserte individuelle d'eau potable dans toute la ville mais les frais d'adduction et la possibilité de payer régulièrement les factures font que cet objectif est difficile à atteindre.

D'autres commodités font également défaut à Bobo-Dioulasso. Il s'agit de l'électricité et des routes.

1-3 L'ENERGIE ELECTRIQUE ET LES ROUTES

La production de l'énergie électrique à Bobo-Dioulasso est assurée par deux (2) centrales thermiques qui alimentent les différents quartiers de la ville. La première centrale est située dans le quartier Accart-ville (secteur 9) et la seconde est située dans la zone industrielle.

La Société Nationale d'Electricité du Burkina Faso (SONABEL) responsable de l'exploitation de l'électricité dessert seulement 5% de la population de Bobo-Dioulasso. L'accroissement annuel des demandes de branchement étant de 3,3%

En 1986, la consommation électricité des ménages et l'éclairage des voies publiques était de 25%. La production théorique actuelle pourrait assurer les besoins de Bobo-Dioulasso en électricité jusqu'en 1995 sauf cas des éventuelles pannes.

Il n'en demeure pas moins que des efforts sont à fournir pour étendre le réseau en direction des zones loties habitées comme Yéguéré (secteur 10), Sonsoribougou 1 (secteur 21).

Quant au réseau routier, il est très défectueux. Dans certains quartiers comme Colma (secteur 11) et Niéniéta (secteur 12) il est impraticable pendant la saison des pluies.

Hormis quelques voies butimées au centre ville qui restent couvertes de vieux goudrons datant des années 1960, les autres voies ne le sont pas. Le mauvais état de ces voies rend difficile les dessertes interquartiers.

L'extension rapide de la ville nécessite l'amélioration du réseau routier de Bobo-Dioulasso. Depuis 1992, des efforts sont faits dans ce sens par l'Agence Faso Baara.

La faiblesse de l'ensemble des équipements publics de Bobo-Dioulasso constitue une source grave d'insécurité pour une population en perpétuelle augmentation.

1-4 LA SCOLARISATION

La scolarisation des enfants constitue un des gros problèmes lié à l'accroissement de la population de Bobo-Dioulasso ;

Le taux de scolarisation c'est-à-dire le rapport entre la population scolaire et la population scolarisable était de 21,7% au primaire et 34% au secondaire soit 55,7% au total en 1985 à Bobo-Dioulasso. (INSD, RGP 1985)

A Ouagadougou, le taux de scolarisation au primaire et au secondaire était de 62,3% en 1986 (Sawadogo A, 1990). Par rapport aux autres villes du Burkina Faso, Ouagadougou et Bobo-Dioulasso sont les localités où on compte le plus grand nombre de scolarisés.

Il faut toutefois signaler que la scolarisation reste faible à Bobo-Dioulasso si on tient compte du fait que sur une population scolarisable de 53 815, seulement 30 360 enfants soit 56,4% fréquente effectivement l'école. Cette situation peut être due d'abord au manque d'équipement scolaire qui se traduit par des effectifs pléthoriques dans les classes; le nombre moyen d'élèves par classe au primaire étant de 83. Dans les classes de CPI les effectifs peuvent quelquefois atteindre 150 élèves.

En 1986, le nombre d'établissements primaires était de 63 pour atteindre 67 en 1989. Ils comptaient 364 classes pour 30 492 élèves.

Parmi, les établissements primaires, on compte que 12 privés sur les 63. (tableau N°11).

Quant aux établissements secondaires, il y en avait 20 à Bobo-Dioulasso dont 3 publics et 17. Ce sont des établissements d'enseignement général inégalement répartis dans 11 secteurs de la ville.

Ils comptent 251 classes pour un effectif total de 14 586 élèves. L'effectif moyen par classe est de 58. C'est le secteur privé qui assure une part importante de l'enseignement de l'effectif total des élèves de la ville.

L'enseignement technique pour une capitale économique est paradoxalement peu représenté avec seulement 4 établissements.

A Bobo-Dioulasso il n'existe aucun établissement technique privé.

Enfin les établissements primaires comptaient en 1989 386 maîtres pour 30 492 élèves soit 81 élèves par maître et 557 enseignants pour 14 586 élèves soit 26 élèves par professeur au secondaire. La vétusté des salles au primaire à cause des effectifs font que les élèves sont entassés.

Cette situation rend l'encadrement difficile. Les établissements publics n'étant pas nombreux surtout au secondaire, on assiste alors à une prolifération d'établissements privés qui coûtent cher.

Le manque d'infrastructure scolaire et de personnel enseignant ont pour conséquence non seulement l'abaissement du niveau scolaire mais aussi les échecs .

Pour atteindre un taux de scolarisation de 39% au primaire avec 60 élèves par classe au C.P et 45 élèves par classe au C.E. et C.M en l'an 2000, il faudrait augmenter le nombre d'écoles en créant 482 nouvelles classes en raison de 96 classes par an.

Le nombre de classe à créer au secondaire pour atteindre un taux de scolarisation de 40% avec 45 élèves par classe en l'an 2000 est de 656 soit 71 classes par an (SDAU Bobo-Dioulasso 1990).

TABLEAU N°11: Equipements scolaires primaires à Bobo-Dioulasso de 1965 à 1986

Années Equipements	1965	1970	1975	1980	1986
Etablissements primaires publics	15	21	29	34	51
Etablissements primaires privés	1	2	7	8	12
TOTAL	16	23	26	42	63

Source: SDAU 1990

2 - LE LOGEMENT ET LE PARASITISME FAMILIAL.

L'augmentation de la population fait qu'il y a une forte demande en logements.

Certains nouveaux venus louent des maisons. D'autres après avoir vécu en location aspirent à l'achat d'un terrain.

Les premiers sont confrontés au coût de plus en plus élevé des loyers. Les seconds doivent faire face à la spéculation foncière.

Certains des plus démunis vont s'installer dans les quartiers non lotis contribuant à étendre les zones d'habitat spontanées malgré les efforts de réduire l'extension de ces zones menés à travers les lotissements de 1983 à 1986.

En 1986 on a dénombré 517 habitations non lotis à Bobo-Dioulasso.

D'autres vont cohabiter avec des parents ou des amis devenant ainsi une charge pour ces derniers. C'est le parasitisme familial qui est le moyen d'existence de certaines personnes non actives.

En effet, il peut arriver qu'un citadin ait un grand nombre de personnes à sa charge comprenant les membres de sa famille restreinte, les parents directs, et les personnes n'ayant qu'un vague lien de parenté avec lui. Ces charges peuvent être permanentes ou temporaires.

Il faut toutefois signaler que bien que Bobo-Dioulasso soit la deuxième ville du pays, le problème de logement ne se pose pas avec la même acuité qu'à Ouagadougou.

En 1986, 38,2% de la superficie était lotie soit 3577 ha.

Et sur les 3.6000 parcelles disponibles à Bobo-Dioulasso 18000 sont en réserve et peuvent répondre au besoin de logement de la population pendant plusieurs années si elles sont bien gérées.

La non mise en valeur de ces parcelles tient essentiellement au manque de moyens financiers des citadins. Des cités ont été construites par la Société de Construction et de Gestion Immobilière au Burkina Faso (SO.CO.GIB), le centre de gestion des cités (CE.GE.CI.) et la Caisse Nationale de Sécurité Sociale (CNSS).

Mais compte tenu des modalités d'accès à ces logements, de nombreuses personnes ne peuvent y prétendre. Seuls quelques fonctionnaires et coopérants étrangers y habitent.

L'esprit de solidarité et la vie communautaire sont tellement développés à Bobo-Dioulasso que la forme dominante de l'habitat est restée traditionnelle.

Enfin, les sans domicile fixe sont voués à la délinquance

3- LA DELINQUANCE JUVENILE

De nombreux jeunes arrivent en ville avec l'espoir de vivre mieux. Très rapidement ils sont déçus à cause des nombreuses difficultés qu'ils rencontrent : manque de logement, manque d'emploi, manque d'argent et quelque fois problème de santé.

Leur mentalité change et leur habitude traditionnelle sont perturbées à cause du nouveau mode de vie qu'ils doivent adopter. En effet, à cause du manque d'occupation surtout, le comportement des jeunes ruraux est vite modifié lorsqu'ils arrivent en ville.

Ils se livrent au vagabondage et sont exposés à de vives tentations de vivre au dessus de leurs moyens. Finalement pour satisfaire leurs multiples besoins; ils se livrent à la délinquance pour pouvoir survivre avant de se retrouver en prison.

Les jeunes filles sont également confrontées aux mêmes difficultés que les garçons. Pour résoudre leurs problèmes, elles font des petits commerces, le service dans les bars ou se prostituent" (Ouédraogo B. 1984).

4- L'EMPLOI

Malgré un taux de chômage relativement faible à Bobo-Dioulasso (6,7% contre 7,1% à Ouagadougou), il n'en demeure pas moins que le manque d'emploi à Bobo-Dioulasso constitue l'une des plus grande préoccupation de la population bobolaise.

La plupart des immigrants qui arrivent sans aucune qualification sont les premières victimes.

Pour se trouver un moyen d'existence dans ce nouveau milieu pour eux, ils vont développer des initiatives dans le secteur informel (petits commerces, ménages, manoeuvres etc...) ou continuer l'activité qu'ils menaient au village. (Pêche, élevage, agriculture, poterie, forge etc.). Une conséquence de ces pratiques notamment celles de l'élevage et de l'agriculture est la divagation des animaux et la prolifération des jardins en ville avec son cortège de moustiques.

4-1 LE SECTEUR INFORMEL

"Le secteur informel est l'ensemble formé par les activités traditionnelles du secteur primaire (pêche, agriculture, coupe de bois, élevage etc.. .) et les petits métiers du secteur moderne (mécanique, réparateur, cireurs etc..) (SAWADOGO A. 1990).

Grâce à ce secteur, une grande partie de la population immigrée arrive à avoir un petit revenu pour survivre, rendent de grands services aux citoyens qui les sollicitent pour faire

notamment de petits boulots (ménage, porteur, vente d'eau glacée etc...)

Certains migrants reprennent simplement le métier qu'ils exerçaient au village et d'autres s'installent comme tailleur, réparateur, de cycles, petits commerçants ou marchands ambulants.

Ils occupent de façon anarchique les abords des grandes voies. La plupart d'entre eux refusent de payer les taxes au service des impôts.

Certains arrivent à trouver un emploi permanent, aidés en cela par un parent ayant une certaine influence dans une société de la place. Ils deviennent soit manoeuvre, dans une usine, soit agent de liaison dans un service.

En 1986, on a recensé 23 796 employés dans le secteur informel à Bobo-Dioulasso soit 39,8% de la population active. (Somé P.H. 1989).

Les petites occupations des actifs du secteur informel leurs permettent de subsister mais elles traduisent le sous-emploi ou le chômage déguisé.

On peut alors admettre avec Van Djijk que " le secteur informel fonctionne comme un secteur d'absorption où les migrants essaient de gagner leur vie".

4-2 LE CHÔMAGE

A Bobo-Dioulasso, le chômage touche toutes les couches de la population : les jeunes et les adultes , les diplômés ainsi que les sans qualification.

Les plus touchés sont les jeunes sans qualification suivis par des centaines de jeunes diplômés qui arrivent chaque année sur le marché du travail.

Les statistiques de la main d'oeuvre ont enregistré pour les localités de Ouagadougou, Koudougou, Bobo-Dioulasso et Banfora en 1991 34881 demandeurs d'emploi dont 12,77% de sexe féminin (l'Observateur Paalga N° 3188 du 17 juin 1992).

Seulement 3667 de ces demandeurs d'emploi ont été placés soit un taux de 10,53%.

On peut admettre que les villes du Burkina Faso sont très peu créatrices d'emploi bien qu'elle reçoivent chaque jour une foule importante de main d'oeuvre. Bobo-Dioulasso, sur 65278 actifs potentiels le taux d'activité était de 26% seulement par rapport à 21% en 1975.

L'offre d'emploi est rare. Le nombre de chômeurs croît au fil des jours.

En 1975 on comptait 1819 chômeurs. Ce chiffre est passé à 4382 en 1985 soit un taux d'accroissement de 2,5% par an.

En 1992, le taux de chômage est de 13,4% à Bobo-Dioulasso (L'Observateur Paalga n° 3447 du 1er juillet 1993). En 1985 il était de 6,7%.

Ce qui signifie qu'il est de plus en plus difficile pour les jeunes d'accéder à un emploi et on compte 4 fois plus de chômeurs chez les hommes que chez les femmes.

Une enquête de l'office Nationale de la Promotion de l'Emploi (ONPE) montre que la demande a toujours été supérieure à l'offre (tableau N°12).

TABLEAU N°12: Marché de l'emploi à Bobo-Dioulasso et à Ouagadougou de 1983 à 1988.

Années Villes	Demandes présentés					Taux de placements				
	1983	1985	1986	1987	1988	1983	1985	1986	1987	1988
Bobo-Dioulasso	4141	9331	10291	10664	116832	14,6	4,8	11,3	11,7	7,3
Ouagadougou	2280	16988	18870	22147	20015	38,6	15,5	18,9	14,8	11,9

Source: ONPE 1989

On remarque à Bobo-Dioulasso, qu'au fur et à mesure que les demandes présentées augmentent, le taux de placement diminue à cause du nombre limité de postes à pourvoir.

Le taux de placement est passé de 14,6% à 7,8% de 1973 à 1988 à Bobo-Dioulasso.

La situation la plus critique est celle de la jeunesse sans travail et sans qualification professionnelle : 55,35% en 1991 dans le tranche d'âge de 20 à 19 ans (l'Observateur Paalga n°3188 du 17 juin 1992).

Il est urgent que les structures de l'Etat puissent atteindre leur objectif au plus tôt en résorbant le phénomène du chômage.

A Bobo-Dioulasso, les équipements publics sont très insuffisants par rapport aux besoins réels.

Compte tenu du phénomène d'urbanisation très accéléré et l'augmentation de la population, il faudrait doter très rapidement la ville d'un plus grand nombre de services publics: écoles, hôpitaux, réseau de distribution d'eau et d'électricité, refaire les routes et investir dans l'immobilier. *de réseau de aménagés*

Ces initiatives créeront des emplois nouveaux qui vont réduire le chômage.

CHAPITRE VII : PERSPECTIVES

1- LES TENDANCES DEMOGRAPHIQUES DE BOBO-DIOULASSO

Si le taux d'accroissement de la population de Bobo-Dioulasso se maintient à son rythme actuel, la situation démographique et les problèmes qui en découlent seront difficiles à gérer. En 1985, la population de Bobo-Dioulasso était de 228668 habitants. En l'an 2000 ce nombre va doubler pour atteindre 499640 et tripler en 2010 pour atteindre 680287 habitants si le taux d'accroissement annuel se maintenait à 7,9%. Si d'ici l'an 2010 on parvenait à freiner l'exode rural, la population de Bobo-Dioulasso serait de 457356 habitants c'est-à-dire que son augmentation ne dépendra plus essentiellement que de l'accroissement naturel.

Cette hypothèse est peu probable compte tenu de la situation économique des campagnes, la ville doit s'attendre à accueillir davantage de migrants.

Les projections faites à partir de ces taux d'accroissement annuel donnent une idée sur l'avenir démographique de Bobo-Dioulasso.

Ainsi est-il important de nos jours que les décideurs fassent des estimations en matière de population de Bobo-Dioulasso dont ils devront tenir compte dans l'élaboration de leurs projets.

Ces estimation permettront d'agir sur l'exode rural, facteur principal d'augmentation de la population, d'aménager *l'espace* urbain c'est-à-dire lotir et construire, et d'équiper Bobo-Dioulasso d'un plus grand nombre d'infrastructures sanitaires, scolaires etc.. On peut d'ores et déjà admettre qu'il est prioritaire de s'attaquer aux causes de l'exode rural qui sont la situation de pauvreté que connaît les campagnes.

La résolution de ce problème passe par la décentralisation des moyens tant administratifs que financiers de Bobo-Dioulasso ou de Ouagadougou vers les campagnes. Pour ce faire on devrait investir davantage dans les provinces du Burkina Faso pour créer des emplois.

2- LES PROGRAMMES DE DEVELOPPEMENT RURAL POUR LUTTER CONTRE L'EXODE RURAL.

Dans la politique générale de développement du pays, des résolutions sont contenues dans la politique de population dans le but d'améliorer la vie dans le milieu rural et réduire les crises à Bobo-Dioulasso.

Pour éviter que les ruraux ne quittent leurs villages pour venir grossir la population des villes notamment Bobo-Dioulasso, il est important qu'on cherche à améliorer les conditions de vie dans leur milieu.

Pour ce faire nous préconisons par priorité les solutions suivantes :

- Il faut améliorer les conditions sanitaires des ruraux pour réduire le taux de mortalité infantile. Pour cela, vacciner le maximum d'enfants et relancer la politique de soins primaires.

- Il faut agir sur le taux de natalité en vulgarisant l'utilisation des méthodes contraceptives. Mais avant d'y arriver, il faudrait alphabétiser le maximum de ruraux pour qu'ils puissent accéder à toutes les informations qui peuvent élever le niveau de vie.

Ce sont par exemple les débats ou écrits sur les bienfaits de la vaccination, les règles élémentaires d'hygiène ou sur le planning familial.

- Il est aussi indispensable d'investir dans l'équipement: équipements sanitaire, scolaire, services administratifs, financiers et loisirs pour lutter contre la concentration excessive des agents de développement à Bobo-Dioulasso et à Ouagadougou.

- Il s'agit de créer d'autres points d'attraction suffisamment nombreux. Il faut implanter des usines de transformation de matières agricoles en se basant sur les possibilités de développement de chaque campagne. Par exemple une usine de décorticage d'arachide ou d'égrenage du coton dans les zones productrices de ces produits agricoles.

- On peut aussi changer les méthodes de culture par l'utilisation systématique des charrues et des intrants agricoles. Puis introduire de nouvelles variétés de semences à cycle végétatif court et encourager les cultures maraîchères. Ces cultures pourraient être des activités de contre saison les plus rémunératrices dans certaines campagnes.

- Cela nécessite des aménagements hydrauliques: retenues d'eau, forages de puits, barrages et l'aménagement des routes pour faciliter le transport des produits agricoles vers les centres urbains.

Enfin, il faut vulgariser le réseau de distribution d'eau potable et d'électricité notamment dans les centres semi-urbains pour le confort des habitants.

3- DES PROPOSITIONS À BOBO-DIOULASSO

Pour résoudre le problème démographique de Bobo-Dioulasso dont l'accroissement tient essentiellement à l'exode rural, l'idéal serait d'encourager les migrants sans qualification à retourner chez eux où ils devront trouver ce qui les attire vers les villes.

Comme cette solution paraît délicate, il faudrait développer une politique d'intégration des nouveaux venus. Pour ce faire il faut ;

- faciliter les conditions de logement par les lotissements et la réduction du prix des parcelles. Cela permettra de diminuer l'extension des zones d'habitat spontané et le parasitisme familial.

- Réorganiser le secteur informel en demandant à ces agents de se déclarer. La promotion de ce secteur est indispensable parcequ'il reste le domaine susceptible de résorber le chômage et constitue une issue de survie pour une partie de la population;

- Augmenter le nombre des écoles et créer davantage de centres de formation. Une large scolarisation des enfants pourra réduire la délinquance. L'apprentissage des métiers et les centres artisanaux féminins faciliteront la récupération des jeunes filles non scolarisés.

- Construire de nombreux dispensaires et éduquer la population en matière de salubrité. L'hygiène est un aspect important pour la santé de l'individu.

- Décentraliser les services administratifs dans les quartiers tels que la poste, les agences, ONEA et SONABEL, poste de police pour la sécurité.

- Encourager l'épargne locale et implanter des usines pour réduire le chômage.

Enfin il serait utile de sensibiliser davantage la population sur le planning familial parce que sur l'ensemble des problèmes liés à la démographie galopante il y a aussi l'influence de la natalité même si c'est à un faible degré.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de notre étude, il ressort que Bobo-Dioulasso a connu une croissance démographique et une extension spatiale depuis la période coloniale et qui se poursuivent encore de nos jours.

Par rapport à l'extension spatiale qui se fait d'une façon lente, la croissance démographique se caractérise par une grande rapidité.

Cette croissance démographique rapide repose essentiellement sur l'important apport migratoire dû aux disparités régionales à travers le pays.

Il faut aussi signaler que l'apport des mouvements naturels est considérable.

Ces deux phénomènes de transformation et la population ont une grande influence sur l'agrandissement de la ville qui vers les années 1900 n'avait qu'une taille très réduite.

Bobo-Dioulasso fait face à une demande de plus en plus accrue d'espaces structurés et l'évolution des besoins s'accompagne des difficultés d'aménagements urbains. L'action conjuguée de l'explosion démographique et de la faiblesse du niveau socio-économique posent de sérieuses difficultés à cette ville.

Alors il se pose de nombreux problèmes sociaux et économiques à cause de l'insuffisance des infrastructures pour satisfaire les besoins d'une population galopante.

Le manque d'emploi est le premier problème auquel sont confrontés les Bobolais. La ville ne compte que 21% des emplois urbains du pays.

Le sous-emploi, pour une grande partie de la population conduit au gonflement du secteur urbain non structuré.

Ensuite viennent le manque de logement et des équipements collectifs. Les jeunes sont les premières victimes d'une telle situation.

Une grande partie de la résolution de ces problèmes incombe à l'Etat. Mais celui-ci est déjà confronté à de nombreuses difficultés financières. Et pourtant, le potentiel de reproduction est suffisamment considérable pour les prochaines décennies à raison de la jeunesse de la population.

Toutefois il est urgent de s'attaquer aux problèmes de la croissance démographique des villes du Burkina Faso et de Bobo-Dioulasso en particulier.

Pour ce faire, il faudrait développer le monde rural pour encourager les ruraux à rester dans leur milieu. Ce développement consistera à la création de nombreux équipements publics tels que les écoles, les centres de santé, les services administratifs, les lieux de loisirs et de culture etc.

Il faudrait améliorer les techniques agricoles, implantés des usines, créer des barrages, améliorer le réseau routier inter-urbain pour favoriser le transport.

En ce qui concerne Bobo-Dioulasso dont les équipements ne suffisent plus aux besoins de la population, il faudrait faire de nouveaux investissements.

Il est aussi nécessaire d'améliorer l'outil de travail dans le secteur informel pour les activités les plus prometteuses.

Enfin, il faut augmenter l'effet d'attraction des centres urbains secondaires proches de Bobo-Dioulasso tels que Orodara et Dédougou.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX

- Blanc R. 1965, Manuel de Recherche démographique en Pays - sous développés. 225 P
- Binger C. 1892, Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi 1887 - 1889 - Paris Librairie Hachette. 514 P
- Ciré Ba I. 1929 Sya ou Bobo-Dioulasso
- Coulibaly S. Grégory J. 1980, Les migrations voltaïques Tome 3
Mesure de la migration 1969 - 1970.
Tome 4 Caractéristiques des migrants et non migrants CURS, INSD Ouaga 175 P.
- Derruau M. 1976: Géographie humaine - Collection Armand Collin Paris. 431 P
- GEORGES, P 1984, Dictionnaire de la géographie. 3ème Edition Paris PUF 485 P.
- Le Moal G. 1980 : Les Bobo: Nature et Fonctions des Masques Travaux et documents de l'ORSTOM. ORSTOM 535 P
- OUADOU N. 1984 : Situation démographique des Etats membres du CILSS. Etude et travaux de l'USED n°1
- Pallier G 1978, Géographie Générale de la Haute Volta. Université de Limoges. CNRS 240 P.
- Sankara M Vaugelade J, 1985 Evolution de la Mortalité au Burkina Faso: Espaces - Population et Sociétés P 619 - 620.

Coulibaly S. 1975 Un essai d'explication des variations de la fécondité en Haute-Volta et au Ghana.
Ouagadougou CVRS, INSD 54 P

Van Dijk M.P 1986. Burkina Faso, le secteur informel de
Ouagadougou - L'harmattan 203 P

Vennetier P, 1976 : Les villes d'Afrique tropicale. Edition
Masson Paris 192 P

Wettere - Verhasselty 1969: Bobo-Dioulasso: Le développement
d'Afrique Occidentale. Cahiers
d'Outres Mer N° 85 P 90 à 91.

THESES ET MEMOIRES

Amadou M 1982 : Aspects socio-économiques des migrations
voltaïques. Ouagadougou Essec 41 P. Mémoire de
Maîtrise

Bama S. 1990 : Les politiques de logement à Ouagadougou de la
période coloniale à nos jours. Ouagadougou
Département de Géographie 147 P. Mémoire de
Maîtrise

Compaoré G. 1984. L'industrialisation de la Haute-Volta.
Université de Bordeaux III 272 P

DAO O. 1972. Ouagadougou: Etude urbaine. Montpellier III. Thèse
de 3ème cycle 327 P

- Gbabgou A. 1978: Problématique de la croissance démographique: Le cas de Ouagadougou. Essec 58 P. Mémoire de Maîtrise
- Loya Kako S. 1978, Problèmes de développement d'une ville de Haute-Volta: Bobo-Dioulasso. Thèse de 3ème Cycle 252 P
- Ouattara A. 1982, Industrialisation et urbanisation de Haute-Volta: Le cas de Banfora transformations. Problèmes de croissance urbaine et d'organisation spatiale. Strasbourg 482 P. Thèse de 3ème cycle
- Ouédraogo M.M 1974, Approvisionnement de Ouagadougou en produits vivriers, en eau et en bois. Bordeaux VUER 355 P. Thèse de 3ème cycle
- Ouédraogo M.M 1988, Urbanisation, Organisation de l'espace et développement au Burkina Faso. 3 Volumes 642 P. Thèse d'Etat.
- Ouédraogo B. 1984, Du rural à l'urbain: Déterminismes sociaux et croissance urbaine: Le cas de Ouagadougou UER de Sociologie. Toulouse 73 P Mémoire de DEA
- Ouédraogo S. 1975, Migration de Population et Urbanisation en Haute-Volta. Lyon II 181 P. Mémoire de Maîtrise.
- Paré M. 1980, L'implantation et le Développement du RDA dans la région de Bobo-Dioulasso de la période coloniale à l'indépendance: 1946 au 5 Août 1960 Ouagadougou Département d'histoire 105 P. Mémoire de Maîtrise

- Sawadogo A 1990: Evolution démographique de la ville de Ouagadougou depuis la période précoloniale jusqu'à nos jours. Ouaga Département de Géographie 93 P. Mémoire de Maîtrise
- Somé N.M 1978, L'Evolution récente des migrations internes en Haute-Volta. Lille UER 131 P. Mémoire de D.E.A
- Traoré B. 1984, Le processus d'islamisation à Bobo-Dioulasso jusqu'à la fin du XIXème siècle. Approche historique et sociologique. Ouagadougou 195 P. Mémoire de Maîtrise.
- Tiendrébéogo A. 1979, Bobo-Dioulasso à la veille de l'arrivée des Français. Ouagadougou 99 P Mémoire de Maîtrise.
- Touré Y. 1974, L'Economie d'échange et son influence sociale à Bobo-Dioulasso à la fin du XIXème et au début du XXème siècle (1870-1920) Nantes 90 P. Mémoire de Maîtrise.

RECENSEMENTS - ENQUETES - PERIODIQUES

- Acte du colloque de démographie d'Abidjan: 1980, Volume 2
Croissance urbaine 207 P
- I.N.S.D, 1978 Recensement Général de la population Décembre
1975. Résultats Définitifs Ouagadougou Tome 1 145p
- I.N.S.D 1988 Recensement Général de la population Décembre 1985.
Analyse des résultats - Structure par âge et par
sexe des villages du Burkina Faso.

I.N.S.E.E, 1961 Enquête démographique par sondage en Haute-Volta
(1960 - 1961) Tome 1 et Tome 2

Ministère de l'Equipement-Sécétariat d'Etat à l'habitat et à
l'urbanisme, S.D.A.U 1990. Coopération Française Bobo-Dioulasso
545 P.

L'Observateur Paalga n° 3188 du 17 Juin 1992

L'Observateur Paalga n° 4447 du 1er Juillet 1993.

Secrétariat des Missions d'urbanisme et d'habitat (S.M.U.H):
1961: Aménagement urbain à Ouagadougou et à Bobo-Dioulasso. Paris
VIè 42 P.

ENTRETIEN

Sanou Siaka, instituteur en retraite à Bobo-Dioulasso

TABLE DES FIGURES

Figures	Pages
N° 1 - Carte de situation de Bobo-Dioulasso	6
2 - Croquis de Sya, Bobo-Dioulasso	10
3 - Bobo-Dioulasso, ville carrefour	19
4 - Courbe d'évolution démographique de Bobo-Dioulasso de 1897 à 1960	21
5 - Courbe d'évolution démographique de Bobo-Dioulasso de 1960 à 1990	27
6 - Courbe d'accroissement comparée de Bobo-Dioulasso et de Ouagadougou à partir de 1960	30
7 - Les extensions spatiales successives	34
8 - Densités de la population à Bobo-Dioulasso	36
9 - Découpage administratif de la ville de Bobo-Dioulasso	38
10 - Courbe d'évolution démographique de 1897 à 1990	40
11 - Pyramide des âges de Bobo-Dioulasso en 1975	47
12 - Pyramide des âges de Bobo-Dioulasso en 1985	47
13 - Pyramide des âges de Ouagadougou en 1975	49
14 - Pyramide des âges de Ouagadougou en 1985	49
15 - Structure de la population active par groupe d'activité à Bobo-Dioulasso en 1985.	55
16 - Origine géographique de la population de Bobo-Dioulasso en 1985	65

TABLE DES TABLEAUX

Tableaux	Pages
N° 1 - Croissance démographique des villes du Burkina Faso	28
2 - Croissance spatiale de Bobo-Dioulasso	32
3 - Structure par âge et par sexe de Bobo-Dioulasso en 1975 et 1985	51
4 - Structure de la population par groupe d'activité	53
5 - Evolution de la natalité de 1960 à 1989	57
6 - Evolution des naissances en 1989	58
7 - Taux de fécondité de différentes villes du Burkina Faso	59
8 - Evolution des décès de 1960 à 1988 à Bobo-Dioulasso	60
9 - Distribution des flux migratoires	66
10 - Place de la migration dans l'accroissement total de la population	68
11 - Equipements scolaires du primaires à Bobo-Dioulasso	85
12 - Marché de l'emploi de Bobo-Dioulasso et Ouagadougou de 1983 à 1988.	89

TABLE DES PLANCHES

Planches	Pages
N° 1 - Mosquée de Dioulassoba	16
2 - Architecture Coloniale	73

ANNEXE

ANNEXE I : Population de Bobo-Dioulasso de 1897 à 1990

ANNEE	Nombre d'habitants
1897	2.500
1925	8.000
1926	12.500
1931	11.000
1945	22.000
1955	44.000
1960	54.060
1965	65.000
1970	94.583
1975	115.063
1985	228.668
1990	318.991

Sources: S.D.A.U (Schéma Directeur d'Aménagement urbain de
Bobo-Dioulasso)
I N S D : R G P de 1975 et 1985

ANNEXE II : Population de Ouagadougou de 1960 à 1986

ANNEE	Nombre d'habitants
1960	51.100
1962	59.126
1968	90.000
1970	110.000
1975	172.661
1980	250.000
1985	441.514
1986	442.223

Sources: I.N.S.D - Enquêtes par sondage de 1960 - 1961.

Recensements généraux de la
population de 1975 et 1985

ANNEXE III

Répartition de la population et de la superficie
de Bobo-Dioulasso par secteur

SECTEUR	Superficie en ha	Population en milliers d'hab
1	226,5	17 488
2	203	28 623
3	71	10 623
4	131	10 623
5	280	3 205
6	265	12 849
7	477,5	3 180
8	67	6 490
9	228	14 386
10	505	11 339
11	570	19 749
12	268	15 322
13	1171	7 055
14	789	7 669
15	815	17 796
16	147	9 024
17	614	13 712
18	780,5	
19	392	1 113
20	1574,25	4 986
21	768,5	12 050
22	1153	2 570
23	909,5	1 194
24	740,25	258
25	530	430
Total	13676	231734

Source: S.D.A.U Bobo-Dioulasso
I.N.S.D Structure par âge et par sexe des villages du
Burkina Faso

ANNEXE IV

Répartition de la population résidente de Bobo-Dioulasso par groupe d'âge en 1975

Groupe d'âge	Bobo-Dioulasso 1975	
	Masculin	Féminin
< 1 an		
1-4	10 831	10 611
5-9	9 608	9 641
10-14	7 066	7 315
15-19	6 209	5 926
20-24	4 573	4 821
25-29	3 952	4 631
30-34	3 181	3 705
35-39	3 245	3 297
40-44	2 574	2 166
45-49	1 870	1 453
50-54	1 507	1 193
55-59	1 109	734
60 et +	1 888	1 699
indéterminé	203	167
Total	57 816	57 359

Source: INSD RGP 1975

ANNEXE V

Répartition de la population résidente de Bobo-Dioulasso par groupe d'âge en 1985

Groupe d'âge	Bobo-Dioulasso 1985	
	Masculin	Féminin
< 1 an	5 031	4 821
1-4	15 873	15 929
5-9	17 602	17 628
10-14	12 999	14 220
15-19	13 424	13 188
20-24	10 954	11 537
25-29	9 305	9 307
30-34	7 230	5 961
35-39	5 601	5 094
40-44	4 070	3 606
45-49	3 336	3 302
50-54	2 489	2 269
55-59	1 930	1 522
60 et +	3 213	3 423
indéterminé	198	127
Total	108 224	107 113

Source: INSD RGP 1985

ANNEXE VI

Répartition de la population résidente de Ouagadougou par groupe d'âge en 1975

Groupe d'âge	Ouagadougou 1975	
	Masculin	Féminin
< 1 an		
1-4	16 529	15 714
5-9	13 684	13 067
10-14	10 155	10 269
15-19	9 760	8 673
20-24	8 132	8 071
25-29	7 225	7 987
30-34	5 915	5 844
35-39	5 288	4 152
40-44	3 987	2 679
45-49	2 686	1 614
50-54	1 840	1 444
55-59	1 204	787
60-64	884	907
65-69	1 403	1 890
70-74		
75 et +		
indéterminé	619	404
Total	89 311	83 502

Source: I.N.S.D 1978: RGP 1975

ANNEXE VII

Répartition de la population résidente de Ouagadougou par groupe d'âge en 1985

Groupe d'âge	Ouagadougou 1985	
	Masculin	Féminin
< 1 an	9 162	8 323
1-4	29 002	28 262
5-9	32 239	32 912
10-14	24 066	26 136
15-19	27 378	24 713
20-24	27 524	23 648
25-29	21 889	17 800
30-34	16 347	12 614
35-39	13 055	9 790
40-44	8 824	7 343
45-49	7 254	5 130
50-54	4 955	3 854
55-59	3 115	2 500
60-64	2 050	2 594
65-69	1 247	1 391
70-74	795	1 521
75 et +	819	1 982
indéterminé	402	318
Total	230 123	210 831

Source: I.N.S.D RGP 1985

FICHE D'ENQUETE AUPRES DES ACTIFS DU SECTEUR NON STRUCTURE

- 1 - Nom _____
- 2 - Prénoms _____
- 3 - Age _____
- 4 - Sexe _____
- 5 - Ethnie _____
- 6 - Situation matrimoniale _____
- 7 - Nombre de personnes dans le ménage _____
- 8 - Lieu de naissance _____
- 9 - Lieu de résidence avant Bobo Dioulasso _____
- 10 - Que faisiez-vous avant d'arrivée à Bobo Dioulasso ? _____

- 11 - Date d'installation à Bobo Dioulasso _____
- 12 - Etes-vous venu directement de campagne à Bobo ou avez-vous transité par d'autres localités ? _____
Si oui, lesquelles ? _____
- 13 - Pourquoi avez-vous choisi de venir à Bobo Dioulasso ? _____

- 14 - Quelles sont les motivations de votre émigration ?
(question facultative)

- 15 - Quels emplois avez-vous trouvé à Bobo Dioulasso depuis votre installation ? _____
- 16 - Depuis combien de temps exercez-vous le métier actuel ? _____

- 17 - Combien gagnez-vous par jour ? _____
- 18 - Comment êtes-vous logé ? _____
- 19 - Quelles sont les difficultés que vous rencontrez à Bobo Dioulasso ? _____

- 20 - Quelles solutions envisagez-vous ? _____

Annexe IX

FICHE D'ENQUETE AUPRES DE LA POPULATION EN QUETE DE TRAVAIL

- 1 - Nom _____
- 2 - Prénoms _____
- 3 - Age _____
- 4 - Sexe _____
- 5 - Ethnie _____
- 6 - Situation matrimoniale _____
- 7 - Lieu de résidence avant Bobo Dioulasso _____
- 8 - Date d'installation avant Bobo Dioulasso? _____
- 9 - Pourquoi avez-vous choisi de venir à Bobo Dioulasso? _____

- 10 - Avez-vous déjà exercé un métier? _____
Si oui, lequel? _____

- 11 - Pendant combien de temps l'avez-vous exercé? _____

- 12 - Avez-vous exercé un autre métier avant de vous retrouver en chômage? _____

- 13 - Depuis combien de temps cherchez-vous du travail? _____

- 14 - Quelles autres difficultés rencontrez-vous à Bobo Dioulasso? _____

- 15 - Quelles solutions envisagez-vous ? _____

ANNEXE X LISTE DES SIGLES

- Bravolta : Brasserie de Haute Volta
- I.N.S.D : Institut National de la Statistique et de la Démographie
- I.G.B : Institut Géographique du Burkina
- MA.VO.CI : Manufacture Voltaïque de Cigarettes
- R.G.P : Recensement Général de la Population
- S.C.F.B : Société des Chemins de Fer du Burkina Faso
- S.D.A.U : Schéma Directeur d'Aménagements Urbains
- S.M.U.H : Secrétariat des Missions d'Urbanisme et d'Habitat